La Survivance

"Dites à vos Canadiens français de conserver leur langue: c'est une des meilleures sauvegardes de leur foi." (Benoit XV)

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXIII | EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 8 AOUT 1951 | No 38

La liberté de l'Eglise au Japon est garantie par une loi

Le Ministre de l'Education louangé à ce sujet

TOKYO. — La liberté "de facto" dont les diverses communautés religieuses jouissaient au Japon depuis la fin de la guerre vient de recevoir une base légale par la nouvelle "Loi sur les Associations Religieuses", votée par la Chambre des Députés, et approuvé par la Chambre des Conseillers (Sénat).

Une des plus importantes déclarations contenue dans la loi est la suivante: "La liberté de croyance garantie par la Constitution doit être respectée dans tous les secteurs du Gouvernement. En conséquence, aucune décision de la présente loi ne sera interprétée dans un sens tendant à restreindre la liberté des individus, des groupes ou des organisations dans la propagation de leur doctrine, dans l'accomplissement des cérémonies et des fonctions religieuses ou dans l'exercice d'autres actes religieux entrant dans le cadre de la liberté religieuse garantie par la Constitution".

Pour la première fois dans l'histoire du Japon, les termes catholiques de diocèse, église, monastère, etc., sont incorporés dans la loi, tout comme, d'ailleurs, les termes équivalents des protestants et des diverses religions non-chrétiennes.

La nouvelle loi reconnaît aux Eglises le droit de posséder les édifices et les terrains "nécessaires à une personne juridique pour la réalisation de sa fin propre". Cette reconnaissance prépare vraisemblablement la voie à une plus large exemption de taxes, qui allégerait les lourdes charges imposées aux Institutions religieuses.

Avant la guerre, les Ordres contemplatifs, les Trappistes par exemple, éprouvaient des difficultés à posséder des terres suffisamment vastes pour faire vivre leurs membres. Ces difficultés ont aujourd'hui disparu grâce à une clause en faveur des Ordres religieux "qui font du travail une discipline religieuse".

(Suite à la page 8)

Nouvelles brèves

ROME. — Un accident de chemin de fer survenu récemment en Yougoslavie a révélé une fois de plus l'attitude hostile des dirigeants du pays envers le clergé. Le train contenait un groupe de prisonniers, religieux et personnages politiques, qu'on transférait d'une région dans une autre. Or parmi les blessés on trouva deux évêques, Mgr Pierre Cule, évêque catholique de Mostar, et Mgr Varnova Nastic, évêque orthodoxe de Sarajevo, liés étroitement l'un à l'autre, comme les anciens esclaves des galères. Ils eurent les jambes brisées et plusieurs autres blessures. Deux prêtres au moins furent tués.

MADRID. — M. Martin Artajo, ministre espagnol des Affaires étrangères, s'élève contre l'ingérence de la Grande-Bretagne et de la France dans les conversations entre Madrid et Washington. L'alliance de ces Etats démocratiques, dit-il, avec la Russie soviétique, leur politique de complaisance avec la Yougoslavie communiste et leurs rapports avec les pays satellites de l'Europe, ôtent tout crédit au scandale simulé avec lequel nos conversations avec les Etats-Unis ont été accueillies.

VARSOVIE. — Le procès de quatre généraux polonais et de cinq autres officiers de haut grade, tous accusés d'espionnage, s'est ouvert à Varsovie. Ce procès suit de près de nombreux rapports parvenus dans les pays occidentaux et faisant écho à de graves dissensions au sein de l'armée polonaise.

CITE VATICANE. — Dans une lettre au primat du Brésil, le cardinal Giacomo Barros-Camara, archevêque de Rio de Janeiro, S. S. le pape Pie XII vient de mettre les instituteurs catholiques en garde contre le danger d'infecter les enfants commis à leur charge de théories matérialistes. "De telles théories, déclare le Souverain Pontife, n'ont fait que conduire maints peuples à leur perte."

SAIGON, Indo-Chine. — Le gouvernement indo-chinois vient d'approuver un décret qui mobilise 60,000 jeunes Indo-Chinois pour une période de deux mois. Un communiqué officiel indique que cette mesure sera suivie d'autres décisions qui visent à compléter la mobilisation totale sans délai. Le gouvernement se voit forcé d'imposer cette mobilisation totale, à cause de la menace communiste.

STOCKHOLM. — La Suède a refusé à l'ambassade russe de lui remettre trois lithuaniens, qui se sont enfuis d'un navire de pêche russe et ont cherché refuge à Stockholm comme réfugiés politiques. Le département des Affaires extérieures de Suède, a dit qu'il ne pouvait livrer ces fugitifs sans avoir de preuve documentaire contre eux.

La radio française en Colombie

Par N.-O. Finnigan
Réalisateur et annonceur du programme "Ecoutez-Nous", au poste CKNW de New-Westminster, C.C.

L'on commence déjà à se préparer pour recommencer les programmes de chansons françaises à la radio. Le programme "Ecoutez-Nous" radiodiffusé sur les ondes du poste CKNW de New-Westminster a été en vigueur du 31 décembre dernier au 24 juin de 10h.30 à 10h.55 p.m. chaque semaine.

Dix-huit différents groupes y ont pris part. Au-delà de 300 personnes ont participé à l'exécution de 130 chansons françaises sur 26 programmes. La coopération entre les différents groupes a été remarquable.

Ce programme nous a été offert gratuitement par le propriétaire et gérant du poste CKNW, M. Bill Rea. Ses employés au poste même ont toujours montré une amabilité sans bornes.

En considérant les aspects purement techniques de ce programme nous croyons qu'il a été couronné d'un succès qui dépasse nos espérances. Naturellement, ce n'est qu'un commencement, une lueur qui présage l'aube. Hélas, un grand nombre des nôtres en Colombie ont besoin d'un ravitaillement culturel d'une ampleur qui dépasse les moyens actuellement à notre disposition.

Si nous voulons que la culture française persiste à la côte occidentale de notre pays il faut un peu plus d'efforts personnels et aussi il nous faut de l'encouragement et du support venant des régions plus solides de notre élément national. En Colombie, les gens, à l'exception de Maillardville, ne résident pas en groupes ethniques compacts. Nous avons donc bon nombre des nôtres qui sont engloutis dans une masse qui les étouffe.

Ce petit commencement d'un programme français sert peut-être à montrer que le français est vraiment une langue qui existe partout dans notre pays. Ce programme a été certainement apprécié par l'élément anglais de notre province.

On nous demande de le recommencer aussitôt que possible. Donc pour la bonne entente, au travail, bonnes gens!

Vingt centres ont eu leur "journée"

Résultat pour 1951

Voici le résultat de la "Journée de l'Association" pour l'année courante (1951). Vingt centres français de l'Alberta sur une quarantaine ont versé leur cotisation jusqu'à présent:

Région de la Rivière-la-Paix	
Girouxville	$140.00
McLennan	73.00
Falher	64.05
Peace River	10.00
Spirit River	16.00
Total (5 paroisses)	$303.05
Région de St-Paul-Bonnyville	
Bonnyville	$250.00
Lac la Biche	10.00
St-Edouard	28.00
Lafond	22.25
St-Vincent	21.00
Cold Lake	23.50
Fort Kent	25.00
Total (8 paroisses)	$379.65
Région d'Edmonton	
Végreville	$ 82.00
Ecoles de Legal	81.50
Morinville	239.00
St-François	31.00
Beaumont	135.00
Imm.-Conception	68.00
St-Joachim	299.20
Total (7 paroisses)	$935.70
Calgary	$186.00

De grandes fêtes à l'occasion de l'Assomption

M. l'abbé J.-B. O'Dea décédé à Calgary

Curé de Sainte-Famille

La paroisse de Ste-Famille de Calgary est dans un deuil profond par la perte subite de son pasteur, M. l'abbé J.-B. O'Dea que la mort lui a ravi. Il desservait notre paroisse depuis 1940.

Le Père O'Dea est né à Perth, Ont., où il a reçu son éducation primaire. Chez les Frères des Ecoles Chrétiennes à Montréal il a terminé ses études secondaires.

De 1912 à 1925, il a enseigné à Montréal, Buckingham, Québec et Southampton, Angl.

En 1925, il entra au collège Loyola à Montréal pour des études philosophiques; 1926 à 1930 il fit ses études théologiques au Séminaire St-Augustin, de Toronto. Il fut ordonné prêtre en 1930 par Mgr l'archevêque McNeil, à Toronto, et envoyé dans le diocèse de Calgary.

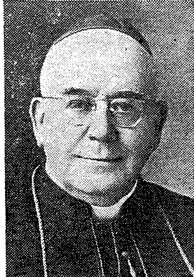
Pendant six ans, il a fait du ministère à Cowley; puis quatre ans à Bellevue avant de venir desservir la paroisse Ste-Famille de Calgary.

Il lui reste une soeur, Mme P. Reilly, de Galt, Ont. Mardi soir à 7h.30 les paroissiens se sont réunis à l'église Ste-Famille, avec les membres du clergé pour chanter l'Office des Morts. Mercredi matin à dix heures les funérailles ont eu lieu à la cathédrale Ste-Marie.

Nos sincères sympathies aux paroissiens de la Ste-Famille.



Son Exc. Mgr P.-E. Léger



Son Exc. Mgr P.-S. Desranleau

Son Exc. Mgr P.-E. Léger, archevêque de Montréal, chantera la messe pontificale, lors de la fête de l'Assomption, qui se déroulera au Cap-de-la-Madeleine; et Son Exc. Mgr P.-S. Desranleau, archevêque de Sherbrooke, célébrera une messe de minuit et prononcera le sermon de circonstance.

18 archevêques et évêques présents au sanctuaire national de N.-Dame du Cap

Cap-de-la-Madeleine. — 18 archevêques et évêques, représentants de tout le Canada, d'un océan à l'autre, se rendront cette année au Sanctuaire National de Notre-Dame du Cap pour les célébrations exceptionnelles de l'Assomption, le 15 août. Les plus hautes personnalités civiles y sont attendues. Notre pays, qui, dans son hymne national chante sa "valeur de foi trempée", se devait de rendre un hommage public et solennel au mystère de Notre-Dame récemment défini comme dogme de foi par Sa Sainteté le pape Pie XII.

La Société Canadienne d'Etudes Mariales groupera pour la circonstance les distingués professeurs de nos trois principales universités catholiques, Laval, Montréal et Ottawa. Du 12 au 15 août, cette Société qui a si dignement illustré le Canada à Rome pendant les journées préparatoires à la Définition du Dogme de l'Assomption, siégera au Sanctuaire National, et offrira au public les plus fruits de ses contacts personnels avec les plus célèbres théologiens du monde entier. Les fêtes de l'Assomption au Cap-de-la-Madeleine prendront ainsi l'allure d'une véritable Congrès marial qui évoquera par plus d'un point, l'inoubliable Congrès Marial d'Ottawa de 1947.

Une bonne majorité des postes radiophoniques du Québec irradieront deux programmes par jour: le premier d'un quart d'heure est un programme spécial enregistré sur disques et qui permettra à tous les Canadiens, même à ceux qui sont en dehors de la portée des postes du Québec, de s'unir à la neuvaine de l'Assomption, du 6 au 15 août, le R. P. Laurent Tremblay, o.m.i., a assumé les frais de ce quart-d'heure d'entretien.

Le poste CHFA d'Edmonton diffusera cette neuvaine à 3h.45 de l'après-midi, et le dimanche à 1h.45.

Le bilinguisme est réclamé au pays

Par la St-Jean-Baptiste

Québec. — La Fédération des Sociétés Saint-Jean-Baptiste a envoyé aux autorités fédérales un mémoire, dans lequel elle réclame que le bilinguisme soit plus répandu au Canada.

Elle a fait parvenir ce mémoire au premier ministre Saint-Laurent, au ministre de la Défense, au ministre de la Production et à tous les ministres de langue française.

Elle suggère que les régiments composés en grande partie de Canadiens français reçoivent leurs commandements en français; que le personnel des douanes et de l'accise soit bilingue; que les chèques du gouvernement soient libellés en français et en anglais; que tous les employés de la commission du service civil dans la province soient bilingues et qu'on établisse un collège militaire bilingue, soit à Ottawa, soit dans la province de Québec.

Le secret imposé par Ottawa

Sur certaines décisions

Ottawa. — Le cabinet des ministres vient de voter un ordre selon lequel le gouvernement fédéral ne sera pas obligé de publier les arrêtés ministériels qu'il adoptera en raison des nouveaux pouvoirs d'urgence.

Le parlement fédéral, au cours de la dernière session, a cédé, en effet, aux gouvernants de larges pouvoirs "afin qu'il puisse faire face à toute situation difficile sans perdre de temps". On estime que ces pouvoirs sont aussi vastes et aussi importants que ceux confiés au gouvernement lors de la dernière guerre.

Selon le dernier arrêté ministériel, le gouvernement pourra ne pas publier les décisions qu'il prendra sous ses pouvoirs d'urgence, s'il estime qu'une publication pourrait nuire à la sécurité du pays.

Cette provision couvre les décisions militaires, le commerce du blé, les commandes imposées aux particuliers et aux corporations.

42 prêtres arrêtés

Cité du Vatican. — Les quarante-deux derniers prêtres catholiques de Slovaquie orientale ont été arrêtés, annonce la radio du Vatican, qui ajoute que les 300,000 catholiques de cette région se trouveront désormais dépourvus de toute assistance religieuse.

Et faisons de notre mieux: l'oeuvre en vaut la peine.

La Fédération des Canadiens français de la Colombie, qui a lancé l'idée de ce geste patriotique est actuellement à prendre les moyens nécessaires pour rendre notre programme encore plus intéressant. Sachons lui prêter main-forte.

Beau témoignage de foi offert à la Vierge du lac Castor

Pèlerinage des Indiens et des Métis le 29 juillet

Lac Castor, Alta. — C'est une touchante tradition d'inaugurer le pèlerinage annuel à la grotte du lac Castor, par la bénédiction solennelle du lac et du feu. Cette année, à cause de la pluie, la cérémonie ne put avoir lieu, comme d'habitude, la veille du grand jour. Mais la foule nombreuse des Indiens et des Métis ne voulut pas quitter les lieux sans avoir assisté à ces rites si pittoresques. Dernière manifestation de leur foi profonde, la bénédiction eut lieu le soir même du grand jour, le 29 juillet.

Ainsi donc dimanche soir, tous se sont retrouvés avec le même unisson aux abords de notre beau Lac pour chanter une ultime prière et des cantiques en accord avec les flammes montant bien haut du bûcher allumé avec le feu bénit.

Après les dernières strophes du "Kitatamiskatin", les Aves du chapelet montèrent puissants, poussés, semblait-il, par les flammes du brasier. Ensuite un premier sermon vint tirer les conclusions de la fête et redire à nouveau l'appel à une vie plus chrétienne.

"Il y en a tant, dit le prédicateur, qui gaspillent la foi de leur saint baptême en se jouant de la patience de Dieu. Venus ici louanger Marie, nous lui demandons son aide. Et combien nous en sentons le besoin! Alors, montrons à cette bonne Mère un amour véritable en priant son Rosaire, et cela tous les jours."

La cérémonie se déroula encore longtemps, jusqu'à ce que les flammes se firent moins fortes avec la fin des dernières Ave entrelacées des couplets du "Nigan'dawapanaw" elles s'éteignirent comme un souffle léger et émouvant. Ce fut la fin magnifique de cette journée toute entière consacrée à la Vierge de la Grotte. Nous retirant à regret, mais voulant emporter avec nous le plus de grâces possible, nous avons mis toute notre foi dans ce véritable témoignage d'amour, porté par des voix puissantes et douces à la fois.

Journée du dimanche

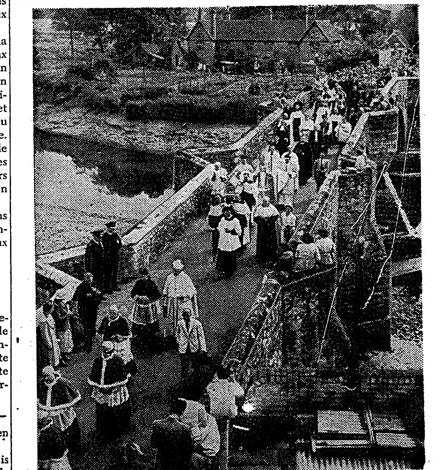
La pluie, rendant les chemins quasi impassables, empêcha l'ampleur que nous aurions aimé donner aux cérémonies; cependant plus de 1,500 personnes furent présentes, et au prix de quelle misère. Cinquante autos et camions restèrent en panne le long du chemin. Les occupants, hommes, femmes et enfants durent terminer à pied la distance qui les séparait encore de la Grotte: qui un mille, qui deux milles ou plus. Tous cependant, s'y rendirent. Brisés de fatigue ces routiers de la Vierge, couverts de boue, la sueur inondant leur visage, étaient toutefois tout heureux de parvenir au but et de voir Marie qui les attendait. Le Frère Lacroix, âgé de 78 ans, fit gaillardement trois bons milles à pied,

(Suite à la page 8)

Des révélations sensationnelles

Washington. — Le sénateur démocrate Pat McCarran, du Nevada, a promis que le sous-comité sénatorial d'enquête qu'il dirige révélera bientôt comment certains individus ont influencé la politique des Etats-Unis en Extrême-Orient et contribué aux embarras qu'elle suscite présentement à Washington, d'après lui.

Son sous-comité mène une enquête sur la sécurité interne de nos voisins. Et M. McCarran assure qu'il ne fait encore que commencer à découvrir les menées obscures de ces individus. Le sénateur leur reproché d'avoir ainsi aidé les communistes à prendre le pouvoir en Chine et à faire perdre aux Américains un allié précieux en Asie.



Les restes mortels de saint Simon Stock ont été retournés au Prieuré d'Aylesford, Angleterre. Ils furent rapportés dernièrement de France par l'Archevêque de Bordeaux. Saint Simon fut le premier prieur général des Carmélites en Europe en 1240.

Hausse constante de l'indice du coût de la vie en Canada

Problèmes sérieux pour le gouvernement d'Ottawa

par la British United Press

De nouvelles difficultés se dressent devant le gouvernement fédéral à cause de la hausse constante de l'indice du coût de la vie.

L'Office fédéral de la statistique vient de révéler que cet indice du coût de la vie a fait un nouveau bond de 3.5 points au cours du mois de juin pour atteindre le sommet sans précédent de 187.6 points. C'est le plus haut sommet signalé dans l'histoire au Canada. C'est aussi l'une des plus fortes augmentations enregistrées en un seul mois.

Depuis un an, l'indice du coût de la vie a grimpé de 20.1 points. La dernière hausse est attribuée principalement à l'augmentation des prix de la viande, des oeufs et des légumes.

Evidemment, une telle hausse ne pouvait pas ne pas provoquer de vives réactions dans le public, les milieux politiques et les organisations ouvrières. Le jour même où l'organisme fédéral annonçait la hausse du prix de la vie, on a vu monter la fièvre politique dans la capitale tandis que les chefs ouvriers lançaient un cri d'alarme avertissant le gouvernement que de nouvelles augmentations de salaires suivraient cette hausse des prix.

Parmi les diverses réactions signalées à travers le pays à la nouvelle annoncée par l'office de la statistique, on a enregistré un appel à la grève des consommateurs, de nouvelles demandes de contrôle des prix et la menace de demandes d'augmentations de salaires.

Le chef du crédit social, M. Solon Low, a conseillé aux consommateurs Canadiens de faire la grève en n'achetant que l'essentiel et que ce qu'ils peuvent payer comme moyen d'enrayer la hausse constante du coût de la vie.

De son côté, le chef du parti C.C.F., M. M.-J. Coldwell, a présenté un autre remède à cette tendance à l'inflation. Il a demandé encore une fois l'application immédiate du contrôle des prix.

C'est là le point de vue que partage le Congrès canadien du travail qui affirme que les ouvriers canadiens sont actuellement dans une plus mauvaise situation qu'il y a huit mois en dépit des augmentations de salaires obtenues depuis lors. D'autres chefs ouvriers ont aussi prédit que la nouvelle hausse des prix sera suivie par d'autres augmentations de salaires.

Par ailleurs, on signale que la situation de la main d'oeuvre au Canada a atteint également un record. D'après un rapport communiqué par le ministère fédéral du travail, l'embauchage et les salaires touchés par les ouvriers Canadiens atteignaient un sommet au premier juin.

S'appuyant sur une base établie pour l'année 1939 et fixée à 100, le niveau de l'embauchage le premier juin dernier était de 179.3, comparé à 175.6 un mois auparavant et à 166 pour le premier juin 1950.

En dépit des pertes de temps causées par les congés, les déplacements d'ouvriers dans certaines industries, les salaires étaient généralement plus élevés qu'auparavant. Ils s'établissaient à une moyenne de $49.2 comparés à $44.51 le premier juin 1950.

Le nombre d'ouvriers cherchant des emplois par l'intermédiaire du bureau fédéral de placement a également diminué et le ministre du travail prévoit que la situation de l'embauchage se stabilisera bientôt.

Alors que le peuple Canadien subit les effets de la tendance vers l'inflation, le gouvernement fédéral se heurte aussi à un problème qui prend l'aspect d'une inflation dans le domaine de la défense civile.

Une délégation représentant l'organisation de la défense civile pour la région de Montréal a soumis son programme et ses besoins d'argent au ministre du bien-être social, l'hon. Paul Martin.

Les autorités fédérales ont été étonnées d'apprendre l'envergure des dépenses envisagées pour la région de Montréal aux fins de défense civile.

Les représentants de Montréal ont exposé un double programme des projets de dépenses immédiats et un programme à long terme. On n'a pas immédiatement révélé officiellement les dépenses de ces projets mais on croit que pour l'avenir immédiat elles s'élèveraient à quelque 15 millions de dollars alors que le programme à long terme serait plusieurs fois plus élevé.

En lançant le projet de défense civile, le gouvernement fédéral n'envisagerait pas de dépenses aussi élevées. On avait établi ces dépenses à quelque quatre millions de dollars susceptibles cependant à des modifications subséquentes.

Livre traduit en sept langues

"Inuk" du P. Buliard

Le R.P. Roger Buliard, o.m.i., missionnaire chez les Esquimaux du Grand Nord pendant plus de 15 ans et auteur du célèbre ouvrage "Inuk" couronné par l'Académie française, vient de publier la traduction anglaise de son volume. Ce livre n'était pas encore publié que 11,000 exemplaires étaient déjà retenus. A noter que l'auteur ne savait pas un mot d'anglais lorsqu'il arriva dans le pays des Esquimaux, et que son ouvrage en langue anglaise est reconnu d'une haute tenue littéraire. "Inuk" sera publié en italien et en allemand. Une importante maison d'édition de Londres veut en publier elle aussi une édition pour les pays du commonwealth. De plus, des pourparlers sont en cours en Suède, en Norvège et en Finlande pour que l'ouvrage du missionnaire oblat soit traduit dans la langue de ces divers pays.

Les audiences du Pape suspendues

Cité du Vatican. — Le Pape suspendra toutes ses audiences pour trois semaines à compter du 13 août, a-t-on annoncé aujourd'hui.

Le Souverain-Pontife passe ses vacances à sa villa d'été de Castelgandolfo. Il y restera probablement jusqu'en novembre prochain.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta
Fondé le 15 novembre 1928
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe: $2.00 par an.
Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 8 AOUT 1951

La Librairie française de l'A.C.F.A.

Il y a près de cinq ans, l'Association canadienne-française de l'Alberta inaugurait sa librairie, qu'elle mettait au service de tous nos compatriotes de l'Alberta. Destiné à combler une lacune et répondant à un besoin urgent, ce centre de distribution a connu, dès la première année, un succès encourageant.

L'A.C.F.A. veut, par sa librairie, répandre la bonne lecture française au sein de notre groupe franco-albertain. Elle est allée d'abord au plus pressant: la lecture chez les jeunes. C'est pourquoi, dès le début les rayons de notre Librairie se remplirent d'albums, de contes, de romans pour les petits, de livres illustrés. Puis on y ajouta la lecture pour les élèves de nos écoles, garçons et filles. Un peu plus tard, s'améliorant selon ses faibles moyens, la Librairie de l'A.C.F.A. s'enrichit d'un certain nombre de volumes pour adultes.

En même temps qu'elle répandait la bonne lecture, la Librairie de l'A.C.F.A. ouvrait un rayon de cartes de Noël en français. Alors qu'en 1946, on avait peine à trouver en Alberta quelques cartes rédigées en français, c'est par milliers qu'elles sont répandues depuis ce jour à travers toute la province. Aujourd'hui, on peut se procurer des cartes "pour toutes les occasions" dans la Librairie de l'A.C.F.A.

On peut dire que la Librairie est maintenant solidement établie. Le mois prochain, elle fera un nouveau pas dans la voie du progrès, puisqu'elle s'enrichira d'une importante commande de plusieurs centaines de volumes. On pourra se procurer à notre Librairie toutes les dernières nouveautés. Comme par le passé, nous aurons un beau choix de lecture pour les petits et les jeunes des écoles. De plus, une attention spéciale sera portée à la lecture pour adulte. Nous publierons dans quelques semaines, et aussitôt qu'ils seront arrivés, la liste des nouveaux volumes en vente à la Librairie française de l'A.C.F.A.

Dès maintenant, nous invitons tous les nôtres à visiter la Librairie, lorsqu'ils sont de passage à Edmonton. Il sera bon de vous rappeler que notre service de Librairie peut vous procurer tous les volumes désirés, même s'ils ne sont pas actuellement sur ses rayons, et ce aux mêmes conditions que toutes les grandes librairies du pays.

* * *

Il est tout naturel que nous insistions ici sur l'importance de la bonne lecture et de la lecture française.

"La lecture, lit-on dans le journal "La Croix", est devenue de nos jours un besoin pour tous: livres, revues, journaux se multiplient et trouvent toujours des lecteurs; tout le monde lit, et les enfants n'échappent pas à la loi commune. L'influence de leurs lectures sur leur formation est telle qu'une Commission officielle a dû être instituée pour surveiller les publications offertes à leurs jeunes appétits. Cette surveillance officielle ne suffit certainement pas à protéger vos enfants du mal que peuvent leur causer certaines lectures inadaptées à leur âge, à leur milieu ou à leur tempérament. C'est aux parents, en fin de compte, qu'il appartient de choisir au milieu de la littérature et de la presse enfantine les ouvrages qui non seulement ne risqueront pas de nuire aux jeunes, mais encore les lectures qui les enrichiront intellectuellement et moralement".

Il est d'autant plus urgent de favoriser chez nous la bonne lecture et la lecture française que notre groupe albertain est noyé dans une ambiance anglicisante en même temps que dangereuse pour notre foi. On sait le mal immense causé par les "Comics", les "Funnies", les "Murder Stories" et toute cette littérature malsaine publiée en anglais. De plus, nos jeunes ont beaucoup moins de chance de se perfectionner en français qu'en anglais. Il importe donc que les parents surveillent attentivement les lectures de leurs enfants et ne laissent entrer au foyer que de bons livres. Cela ne veut pas dire nécessairement des livres pieux, mais la lecture des jeunes doit être honnête et selon nos aspirations catholiques et françaises.

C'est afin de favoriser ce développement moral et intellectuel de nos compatriotes que l'A.C.F.A. a fondé sa Librairie. Nous devons lui en être reconnaissants. Et la meilleure façon d'apprécier les bienfaits de la Librairie, c'est de l'encourager et de nous en servir.

P.-E. B.

En lisant les journaux

Le prochain gouverneur général du Canada

LE CANADA. — A peine avait-on annoncé officiellement la visite prochaine de la princesse Elisabeth au Canada, que plusieurs de nos concitoyens voulaient y voir un signe avant-coureur de son élévation au poste de gouverneur général de notre pays. Nul doute qu'une telle nomination serait très populaire auprès des Canadiens et des Canadiennes. Mais en y réfléchissant quelque peu, on comprend qu'elle ne soit guère dans le domaine des possibilités.

Dans l'état actuel de la santé du roi George, la princesse Elisabeth ne saurait s'éloigner de la Grande-Bretagne pour plusieurs années.

Il y a aussi un autre aspect de la question. Un nombre de plus en plus grand de citoyens du pays estiment que le prochain gouverneur général devrait être un Canadien, et le gouvernement d'Ottawa partage sans doute cet avis. Après l'abolition des appels au Conseil privé, après le rapatriement de la constitution en ce qui concerne les affaires purement fédérales, qui sera bientôt étendu aux autres domaines, la prochaine mesure logique, pour affirmer notre statut d'indépendance dans le cadre du Commonwealth est la nomination d'un Canadien comme représentant du roi au Canada.

Plusieurs personnages éminents des deux langues ont la compétence et l'expérience voulues pour remplir avec honneur les fonctions de gouverneur général. Il est vraisemblable que le premier choisi appartiendra au groupe de la majorité. Souhaitons que le successeur du vicomte Alexander soit un Canadien. Cela ne modifiera en rien notre position dans le Commonwealth, mais contribuera dans une bonne mesure à grandir notre prestige dans le monde international.

A propos de "birth control"

LA CROIX. — A l'Assemblée législative de Madras, aux Indes, a eu lieu, le printemps dernier, un débat sur le contrôle des naissances (birth control). Du parlement, la discussion est passée à la presse. De nombreuses personnes ayant pris la défense de la néfaste pratique, S. Exc. Mgr Louis Mathias, archevêque de Madras, a envoyé à un grand quotidien une lettre dont voici des extraits:

"Une fois que la porte est ouverte au contrôle des naissances, affirme Mgr Mathias, la nation s'achemine vers la mort. Si ce principe était admis, fatalement disparaîtraient les règles de morale et les vertus qui font l'honneur du peuple indien. . . La solution du problème économique ne réside pas dans la réduction de la population, mais dans l'accroissement des moyens de subsistance. Le sol de l'Inde est un des plus riches et fertiles au monde. Dans aucun autre pays, on n'obtient trois récoltes par an comme ici quand le terrain est convenablement travaillé et irrigué. Trop de terres sont encore laissées incultes. Avec une sage exploitation du terrain suivant les méthodes les plus modernes et en augmentant les installations d'irrigation, l'Inde aurait non seulement suffisamment de nourriture pour tous ses fils, mais elle pourrait encore en exporter de larges quantités. Nous devons former une génération plus saine et plus forte, et ne pas penser à la supprimer dans ses origines mêmes. . . Si la pratique du "birth control" était introduite dans l'Inde, notre patrie ne tarderait pas à tomber très bas. Adieu alors la noble aspiration de Gandhi de voir l'Inde devenir une lumière du monde."

Le goût de la lecture

LE CANADA. — Si le goût de la lecture était plus développé chez nous, c'est le peuple luimême qui exigerait des bibliothèques publiques plus nombreuses et disposant d'un choix plus vaste de volumes. Et il les obtiendrait, ces bibliothèques, car nous vivons en démocratie et la volonté du peuple continue de faire loi.

Il n'y aurait pas que cela, d'ailleurs. Si les Canadiens lisaient plus, ils achèteraient plus de livres et il est à prévoir qu'ils n'achèteraient pas exclusivement des ouvrages étrangers. Ainsi, nos auteurs pourraient espérer vendre leurs oeuvres à plus que les quelques centaines d'exemplaires qui demeurent encore la règle chez nous. Ayant la perspective de voir leurs efforts un peu mieux récompensés, plus de nos compatriotes se consacreraient à la littérature et les lettres canadiennes s'enrichiraient plus rapidement qu'elles ne l'ont fait jusqu'ici.

Cela viendra-t-il? Il y a, depuis quelques années, un progrès indéniable, quoique moins prompt qu'on l'eût souhaité. Mais voici qu'une grave menace point à l'horizon: la télévision.

La télévision est en soi une chose merveilleuse, et il ne saurait être question que notre pays en soit plus longtemps privé. Mais, déjà, au rythme de la vie moderne et avec toutes les inventions bruyantes qui nous entourent, le goût de la lecture et l'art de la conversation vont plutôt se perdant que se répandant. La télévision ne viendra-t-elle pas compromettre chez nous le progrès lent et précaire que l'on constatait, dans le domaine de la lecture?

Après le congrès rural de Rome

TERRE DE CHEZ NOUS. — La plupart des délégués du Québec rural au congrès de Rome sont de retour et ne nous rapportent que des conclusions très vagues. Il n'y a pas de quoi s'étonner. Pensons qu'ils ont dû étudier les problèmes de la vie rurale à l'échelle mondiale et qu'il leur a fallu s'entendre sur les termes. Un seul exemple: dans Québec, nous disons fréquemment qu'une famille peut très bien vivre sur une "petite terre". Pour nous, une petite terre, c'est cinquante arpents au moins. Mais en Italie, en France, en Belgique, en Hollande, et dans toute l'Europe, c'est une parcelle de quelques acres. Autant de pays, autant de problèmes. Ou si l'on veut, les mêmes problèmes, mais sous des aspects fort divers. La tâche des congressistes eût été de faire rejoindre ces extrêmes, tout aplanir et appliquer les principes, autant dire s'atteler à l'impossible. Mais on y arrivera avec le temps. Il y aura de nouvelles prises de contact auxquelles le Canada français devra contribuer comme il l'a fait cette fois. Son devoir de pays catholique est de porter bien haut son flambeau s'il peut éclairer les autres. Cette année, la délégation canadienne était l'une des plus nombreuses, et, sans contredit, la plus représentative et la mieux préparée. Et elle a éveillé en faveur du Canada français un courant d'extraordinaire sympathie.

Les résolutions du congrès de Rome seront publiés sous peu. Cet événement nous a tout de même déjà valu un important discours du Très Saint-Père, le premier qui ait jamais été fait à l'adresse des cultivateurs du monde entier.

G.-N. Fortin.

Le mauvais exemple est un empoisonnement spirituel. — Amiel.

Nous ne devons lire que pour nous aider à penser.

Gibbon.

Lettre du Mont Robidoux

Aujourd'hui le courrier m'apporte deux plaintes bienveillantes me demandant pourquoi j'ai discontinué les "Lettres du Mont Robidoux". Merci à ces amis qui me font ainsi un compliment; ceux qui écrivent pour les journaux aiment ce genre de plaintes — l'appréciation de la part de leurs lecteurs les encourage et chatouille l'égo.

Mais "dignum et justum est et salutare" de *prendre de temps en temps une petite vacance. Alors je suis monté au centre de la Californie rendre visite à un de mes fils et sa femme. Ils me firent voir les beautés de leur région. Depuis 35 ans que je suis en Californie, je n'avais pas encore vu la chance de visiter Monterey, Carmel, Los Gatos, San Juan Bautista, San Jose, Santa Cruz et autres lieux historiques dans les alentours de San Francisco. Vous voyez par les noms que ces places furent fondées par les anciens missionnaires Franciscains qui montèrent du Mexique prendre possession du pays pour établir le règne du Christ. En effet la carte géographique de la Californie est semblable à celle de la province de Québec; vous y voyez les noms de tous les saints.*

Il me faudrait beaucoup trop d'espace dans La Survivance pour pouvoir vous décrire toutes ces belles places; je me contenterai de vous parler de San Juan Bautista, petit village encore habité par les descendants des anciens pionniers. J'ai eu la chance de pratiquer mon espagnol et je fus frappé par la courtoisie des gens; le délégué du pape n'aurait pas été mieux reçu. D'abord il faut remarquer qu'ici les vieilles traditions sont religieusement préservées. Les gens ne se gênent point de parler ouvertement leur langue espagnole et ils sont catholiques fervents. Puis-je dire en passant que, malheureusement, j'ai connu des Canadiens français qui semblaient honteux de parler français. Il y a quelques années, en passant dans la ville de Québec, ville où on s'attend d'être compris en français, j'eus occasion d'avoir à faire changer un billet américain de $20.00 pour des dollars canadiens. M'adressant à un employé (dont la mine portait toutes les marques de son origine) au comptoir de la gare C.P.R. en français, bien entendu, nous eûmes une petite discussion sur la valeur de mon billet en monnaie canadienne; mais il persistait à répondre à toutes mes questions en anglais. Enfin exaspéré je lui dis: "Auriez-vous la bonté de parler français parce que vous parlez très mal l'anglais". Ce Canadien au complexe inférieur ferait bien de venir prendre des leçons de nos Californiens-latins qui n'ont pas honte de leur langue maternelle; et quelle plus belle marque de distinction peut-on désirer que celle de savoir parler français. Pardonnez cette digression et revenons au village de San Juan; les poteaux indicateurs des rues sont en espagnol: "calle principal" et non "Main Street". Autrefois le "Stage coach" de Wells-Fargo s'arrêtait ici et les voyageurs passaient la nuit à l'hôtel San Juan; cette bâtisse ressemble beaucoup à l'ancien hôtel de Saint-Albert (brûlé depuis) avec sa grande galerie, où les gens du nord, en route pour Edmonton, s'arrêtaient pour la nuit. Un large corridor traverse l'hôtel de l'entrée à la porte en arrière donnant sur un jardin magnifique. A l'intérieur tout y est préservé tel que dans le vieux temps. C'est en quelque sorte un musée. Visitons le bar; au fond, un grand buffet en bois sculpté; le comptoir avec son inévitable "bras-rail" et le grand miroir au cadre doré; aux murs les tableaux représentent des chevaux trotteurs, les champions de la boxe et de la lutte, fameux dans leur temps; au milieu un poêle à gros-ventre entouré de fauteuils; et à portée des boites de sable servant de crachoirs. Que d'aventures se vieux poêle a entendu raconter.

Dans ce vaste bar il y a plusieurs tables de jeu dont les tapis de feutre vert sont usés et laissent voir le bois comme des os qui percent la peau, témoignage de leur popularité. Cet hôtel devait servir de club pour les gens du village, tout comme l'hôtel Saint-Albert du temps de Monsieur Asselin était le rendez-vous des anciens qui y venaient "chiquer la gueuille" tous les soirs. Mais les crachoirs du Père Asselin que j'avais la charge chaque matin de nettoyer et polir étaient de cuivre. Il y en avait un à chaque fauteuil tout le tour de la salle et c'est là que j'appris qu'un crachoir est un vaisseau autour duquel on crache. Il n'y a pas de sot métier, dit-on, et dans tous les cas bientôt les commis de bar, Armand Lapierre, Alex Kennedy ou Charles Bellerive se montreraient le bout du nez pour "débarrer" le bar et m'offriraient un "ouvre l'oeil" quand j'irais prendre le Tom Collins matutinal que j'allais porter au Père Asselin dans son lit; il le recevrait sans jamais oublier de dire: merci mon garçon.

Mais revenons à San Juan. Au second étage les chambres à coucher sont comme si elles avaient été occupées la veille. Dans les garde-robes sont accrochés les costumes, mantelets et robes à la mode du jour. J'aperçus que même dans ces temps rugueux les femmes portaient des robes de nuit ornées de rubans et de dentelles.

Tout près de l'hôtel se trouve l'écurie de louage, comme celle de l'hôtel de St-Albert que conduisait Alfred Chevigny; mais celle de San Juan est beaucoup plus grande contenant des stalles et des stalles, un attelage accroché à chacune. Il y a un appartement rempli de selles de tous genres, les unes simples, les autres montées en argent et une petite chambre pour le gardien. A côté de l'écurie un appenti abritant des buggies, démocrates, surreys, victorias et l'appareil primitif pour combattre le feu.

Nous visitons aussi la vieille mission encore en usage aujourd'hui. En esprit je vois les vieux Franciscains de 150 ans passés se promenant sous le long cloître ou dans les allées du jardin, récitant leur bréviaire. Nous ne faisons qu'une courte visite dans la mission car c'est samedi après-midi et les Pères sont à entendre les confessions et les petites senoritas pratiquent des cantiques au jubé, comme nous faisions à Saint-Albert il y a 50 ans passés, avec Soeur Truteau soprano et Soeur Marie des Anges alto.

En revenant à Riverside je me suis arrêté à Los Angeles voir Mike. Qui est Mike? Comme disent les Métis: "Mike c'est Roméo, sa fille, sa fille, son p'tit garçon".

A la r'voyure,

Roméo Farrell
Riverside, Californie
28 juillet 1951.

Au restaurant

Garçon, ce poulet a dû être couvé dans un incubateur.
—Comment le savez-vous?
—S'il avait eu les tendres soins d'une mère, il ne serait pas si dur.

LES LETTRES

La correspondance inédite de Guy de Maupassant

La "Correspondance inédite" de Guy de Maupassant, que vient de publier cet Américain sympathique qu'est Artine Artinian, avec la collaboration de l'historien littéraire Edouard Maynial, premier biographe du grand conteur normand, ne manquera pas d'exciter la curiosité des lettrés. Le document est d'importance. Une nouvelle figure de Maupassant en émerge, qui n'est pas tout à fait celle que l'on connaissait. De son vivant, l'écrivain s'opposait à la moindre intrusion du public dans son existence. Il ne voulait pas qu'il fût question de sa vie privée dans les journaux, se refusait aux entrevues, s'opposa longtemps à ce qu'on publiât de lui des photographies. Il disait que la vie de l'écrivain lui appartient, que le public n'y a rien à voir, qu'il n'a pas à s'occuper de lui en dehors de son oeuvre. Aussi, cinquante ans après sa mort, survenue le 6 juillet 1893, rares étaient celles de ses lettres que l'on connaissait, susceptibles d'amener quelque lumière sur son travail de conteur et de romancier. En 1929, Pierre Borel réussit à mettre la main sur un certain nombre de lettres de Maupassant à Flaubert, datées de 1876 à 1880. Il les publia, en ayant obtenu l'autorisation de Madame Caroline Franklin-Grout, nièce de Gustave Flaubert. En 1938, neuf ans après, René Dumesnil et Jean Loize donnaient eux aussi une "Correspondance", où ils avaient réuni des lettres inédites et d'autres, parues déjà dans journaux et revues, ou dans les livres consacrés à l'auteur de "Bel-Ami", entre 1893 et 1938. Leur ouvrage ne contient pas que des lettres, mais un certain nombre de chroniques et d'études documentaires de l'écrivain, perdues dans les feuilles de son temps.

* * *

Artinian et Maynial vont plus loin. Nous croyons savoir, par exemple, qu'ils découvrirent à la Bibliothèque nationale une soixantaine de lettres de Maupassant à Zola, dans le dossier de ce dernier. A Paris, au cours de l'année 1950, Artinian fit la connaissance de Madame Jean Ossola, nièce de Guy de Maupassant, et de son petit-neveu, M. Jean Ossola. Par eux, il prit connaissance de missives que personne ne connaissait et obtint la permission de les inclure dans l'ouvrage qu'il préparait. Par l'entremise de Madame Colette, présidente de l'Académie Concourt, il obtint communication des lettres inédites de Maupassant à Edmond de Concourt. Des dossiers lui furent fournis par Mme Marie Lecomte de Noüy et M. Marcel Rosenfeld. Avec Edouard Maynial, il remua mer et monde pour atteindre tous ceux qui avaient pu connaître Maupassant de près ou de loin, ou des membres de sa famille, ou des chercheurs susceptibles de le mettre sur une piste. Artinian eut encore la bonne fortune de rencontrer peu avant sa mort, survenue en janvier 1949, celui qui avait été pendant des années le domestique fidèle, le factotum et le presque-camarade de Maupassant, ce François Tassart qui publia sur lui de si agréables et si piquants "Souvenirs". Tassart lui remit trois lettres, à lui adressées, datées de 1890 et 1891. Il y a encore les lettres de Maupassant à son père et à sa mère, où l'on trouve des détails de famille fort intéressants; celles à Louis et Lucie Le Poitevin, cousins de Guy, avec lesquels il eut toujours des rapports de franche amitié; celles à une douzaine d'autres, dont Catulle Mendès, son ami Léon Fontaine, l'écrivain russe Ivan Tourgueneff, le boulevardier Aurélien Scholl, son confrère en littérature J. K. Huysmans.

* * *

Aux lettres proprement inédites, nos auteurs en ajoutèrent quelques-unes qui avaient paru ça et là, la plupart dans des ouvrages spécialisés, et qui font corps avec les autres. La clarté et la continuité l'exigeaient. Au lieu de présenter la correspondance par ordre chronologique, ou de dates, ils préférèrent une autre méthode, plus logique, plus apte à rendre service. Ils groupèrent leurs papiers par destinataires, de sorte que l'on a tout de suite un ensemble des relations de l'auteur avec ses parents, avec Zola, Goncourt ou d'autres. Leur ouvrage, présenté avec un luxe de commentaires et de notes explicatives, de points de repère et de dates, montre un Maupassant assez peu connu, plus simple et plus humain que celui de l'histoire littéraire, et surtout de la légende, car la légende s'empara tôt de sa personne et de sa vie. En certains milieux, par exemple, et à cause de sa facilité de production, on essaya d'accréditer cette idée qu'écrire était pour lui un jeu nonchalant, et qu'il s'y livrait en amateur, entre ses plaisanteries de bon vivant et ses ébats de faune déchaîné. On oublie qu'il s'imposa sans cesse une discipline rigoureuse, un labeur obstiné, "qui ne pourraient absolument pas se concilier avec un tempérament déséquilibré et une conduite déréglée". On le disait âpre à l'argent, sans tenir compte du grand besoin qu'il en avait, non seulement pour lui, mais pour tous ceux, parents et amis, auxquels il venait en aide avec générosité. Maupassant sortira plus grand, mieux compris, de la publication de sa correspondance. Il la redoutait pourtant, de son vivant, à l'égal des fléaux de l'Apocalypse.

L'Illettré.

ROMAN

Tragique indiscrétion

par André Beaulair

(Feuilleton spécial à la Survivance)

IV

Le roman de Thérèse

Thérèse raconte alors comment, un soir, au bal des Artistes, elle a rencontré le beau Paul Pinchot; et les yeux presque clos, elle revit ce bal où pour la première fois de sa vie, elle a senti une présence amie à ses côtés; elle entend encore cette voix douce et prenante lui dire: "Mademoiselle, je vous cherche depuis toujours; vous êtes peut-être une petite chanteuse? je vous en aime davantage; vous êtes peut-être une artiste adorée du public? mais moi, je vous offre un amour exclusif;" elle riait alors, très amusée; cependant elle sentait, comme quelque chose de bien doux qui l'envahissait toute!

Et elle continue de raconter, en rêvant, ce qu'il lui disait encore: "Mademoiselle Beauté Brune, si un jour vous manquez de programme, en attendant que je puisse vous offrir mon nom et ma fortune, je vous trouverai une situation digne de vous, moins dure, moins exténuante que de répéter sans cesse des textes plus ou moins idiots; je ne veux plus que vous fatiguiez ces beaux yeux-là. . . ces perles noires, si vivantes, si pures!"

Je ne lui avais pas dit ce soir là que j'étais fille de millionnaire; je lui avais fait croire que j'étais la dame de compagnie de mademoiselle Guénard.

—Alors, s'était-il écrié, je pourrai vous voir chaque fois que vous serez libre?

—Sur rendez-vous et seulement en ville, monsieur.

—Quel est votre nom mademoiselle? Vous hésitez à me le dire? Tant pis, je vous nommerai Mademoiselle Beauté Brune moi je suis Paul Pinchot; mon père est riche et je n'ai qu'à dépenser le surplus de sa fortune, afin de l'aider à diminuer ses impôts sur le revenu!

Il était sans cesse ainsi, blaguant, riant; jamais une parole sérieuse excepté lorsqu'il me parlait d'amour! Un jour, il me dit: "Quel est votre nom de famille ma jolie Thérèse; il y a un an que je sors avec vous régulièrement; je veux vous présenter à mes parents, car je veux vous fiancer à Noël Nous nous marierons en juin! non, continua-t-il, juin c'est trop loin. . . en janvier, oui c'est cela en janvier, et nous irons en Floride pour notre voyage de noce!" Je lui avais fait remarquer qu'il ne me connaissait même pas! Il rétorqua: — Vous êtes bonne, digne, sérieuse, affectueuse, ayant un bon petit coeur généreux! Vous êtes la mignonne petite femme que je veux depuis toujours!

—Vos parents ne voudront pas d'une dame de compagnie pour leur fils.

—Mon père est un homme d'affaires et je possède la maman la plus jolie, la plus tendre qui soit; elle sait que je t'aime ma douce chérie; elle a hâte de te connaître; mon bonheur passe avant les billets verts; d'ailleurs j'en aurai pour deux, sois sans craintes!

Il me tutoyait pour la première fois.

—Venez ce soir, avais-je dit, si heureuse, que mon coeur faisait mal; vous demanderez simplement, mademoiselle Thérèse!

Le soir venu, j'étais au salon avec mon père qui riait doucement en répétant. . . elle est bien bonne celle-là, bien bonne; le fils de mon ami Pinchot, le beau Paul avec lequel je me chamaille à chaque partie de billard!

Lorsque la porte du grand salon s'ouvrit devant lui, il était resté coi; il semblait ne pas comprendre pourquoi j'étais seule dans le salon avec monsieur Guénard, lequel lui souriait en disant: "Entre mon petit Paul; alors tu fréquentes maintenant les dames de compagnie?" "Papa"! avais-je protesté. Et Paul me regardait avec de l'étonnement dans ses yeux; il avait finalement dit; "Vous avez dit papa?". . . Mais, père continuait à rire en disant: "Tu ne savais pas que je possédais un semblable trésor hein? chenapan. . . tu ne m'aurais pas joué de si vilains tours au billard, pas vrai? . . ." Et il était parti, nous laissant seuls, à nos amours, à notre bonheur.

A Noël, j'ai vécu le plus beau jour de ma vie; il m'a donné une bague de fiançailles, digne d'une reine. Sa mère est une délicieuse jeune femme que l'on prendrait pour la grande soeur de son fils; elle a pour moi, la tendresse d'une vraie maman; tu sais, je ne connaissais pas cela, moi, une maman!

Soudain Lucie se souvient qu'elle a une cliente sous le séchoir; elle court à son salon en disant: "Tu n'as certes pas dîné; sers-toi du poulet froid dans la glacière; fais-toi une bonne tasse de thé; ne te gêne pas surtout!"

Notre Thérèse sort alors de sa rêverie; elle s'en veut un peu d'avoir laissé entrevoir à son amie, combien elle l'aime ce fameux Paul, qui maintenant la renie. Après avoir mangé tant bien que mal, elle va dans la chambre de son amie, cherche et trouve tout ce qu'il lui faut pour se déguiser en veuve; la voilà tout en noir. Après avoir fermé son salon, Lucie la trouve ainsi accoutrée; c'est une bonne idée dit-elle; tu seras madame. . . madame Hébert, il y en a, à toutes les portes, des Hébert!

V

Mystérieux téléphone!

Le millionnaire Guénard arrive chez lui se demandant ce que sa fille a fait durant l'après-midi; il vient justement de rencontrer Paul Pinchot tout énervé, parce que Thérèse n'est pas allée le rejoindre au bureau de son père, tel que promis; il y avait, paraît-il une belle surprise pour elle si elle se rendait pour une heure au bureau de son futur beau-père. Le gros homme demande en entrant; — Où est Mademoiselle?

—Elle n'est pas rentrée, monsieur; elle est partie avec sa voiture vers 1 heure.

—Elle n'a pas téléphoné cet après-midi? demande le père inquiet.

—Non monsieur! mais je crois que c'est peut-être mademoiselle!

Le millionnaire s'élance vers son spacieux bureau; il se précipite sur l'appareil et reconnaît la voix de sa fille. Enfin, il respire.

—Où es-tu?

—Bien vivante et en bonne santé; ne me fais pas rechercher et ne t'inquiète pas mais, surtout si tu m'aimes, tu entends ne dis rien de ce téléphone à Paul. Et v'lan, elle ferme le téléphone!

—Opératrice. . . opératrice, beugle Armand Guénard, d'où vient ce téléphone? vite ça presse, c'est extrêmement important!

—Un instant, un instant dit la fille du téléphone, de sa voix lente, indifférente.

Finalement il l'entend lui dire: "L'appel venait d'un téléphone public; impossible de retracer" et encore une fois, un déclic annonce que la communication est coupée.

—Misère de misère. . . qu'est-ce qui se passe?

Dans la soirée, un agent de la circulation prévient le pauvre Guénard, que le char de sa fille est stationné depuis le début de l'après-midi, au coin des rues Bienville et St-Hubert. Le pauvre homme tout énervé envoie chercher la voiture par son chauffeur. Il ne veut pas quitter son bureau espérant recevoir un autre téléphone de sa Thérèse.

VI

Demande de rançon!

Ce soir-là, vers 8 heures, une voix fortement nasale demande Paul Pinchot au téléphone. "Allo, dit la voix, pour retrouver votre fiancée bien vivante, rendez-vous demain, à midi juste, au coin des rues Ste-Catherine et De Lorimier; vous remettrez en billets de dix dollars, $10,000.00 à celui ou celle qui dira: "Causons". Si la police vous accompagne, votre fiancée sera victime d'un accident mortel, avant 48 heures; compris?" Et on ferme l'appareil.

Paul Pinchot est comme fou! Son père veut avertir la police; Paul s'oppose; sa maman est toute bouleversée; finalement monsieur Joseph Pinchot appelle son ami Guénard. . . mais il reste introuvable!

Le lendemain matin les journaux annoncent à grandes manchettes, la demande de rançon. Paul et ses parents n'ont rien dit; alors, qu'est-ce que cela signifie?

VII

Madame Hébert

Lucie, petite coiffeuse imprudente, contemple sa jolie compagne toison d'or; elle a également teint les sourcils et les cils de sa compagne. "Personne ne pourrait te reconnaître ainsi, dit-elle; surtout avec ce maquillage et cette poudre qui te donne une peau si brune. . . Toi, au teint si clair, si frais; ton père même ne te reconnaîtrait pas!" Thérèse est songeuse.

—Crois-tu que Paul ira au rendez-vous? tu dis qu'il y a méprise et qu'il ne peut que m'aimer. . . alors il débourserа bien $10,000.00 pour me sauver la vie, pas vrai? Ainsi je croirai que je me suis trompée. . . peut-être. . . que je retournerai chez moi, peut-être! mais tu entends? je te défends de lui donner aucun renseignement, tu me le promets, n'est-ce pas?

—Je promets, mais je trouve que tu compliques les choses inutilement. Et Lucie va et vient dans sa petite cuisine; elle prépare le souper; elle ouvre la radio, met de la musique qui joue en sourdine, mais un pli soucieux barre son jeune front.

Le souper terminé, les voilà toutes deux installées dans le petit salon or et bleu; "Tiens, le téléphone, dit Thérèse. . . j'ai peur!"

Mais Lucie répond: "Bonsoir Robert . . . vous êtes gentil, mais je ne puis sortir ce soir, je vous remercie, j'ai une employée que je dois initier à son travail dès ce soir!"

Thérèse sent bien que Lucie vient de refuser une invitation à cause d'elle; un gentil amoureux, dit-elle? tu aurais dû accepter; je suis capable de rester seule.

Lucie rougit mais proteste: "Je ne suis pas pour te fausser compagnie alors que je désire tant causer avec toi, voyons!"

La soirée continue; la musique est très belle; "tiens écoute, le Ver Luisant, puis la valse des Deux Roses. . . tu te souviens, nous jouions en duo? dommage que je ne possède pas de piano; j'ai dû vendre le mien!" Et Lucie raconte sa vie d'orpheline sans le sou; le dur apprentissage de son métier de coiffeuse, ses repas souvent composés d'un seule Chien-Chaud et d'un sac de patates frites; le souper ne permettant pas plus de deux tranches de pain et une tablette de chocolat; et, son travail supplémentaire durant de longues soirées alors qu'elle enseignait qui en retour lui fournissait une petite chambre froide et sans luxe. . . un lit, une chaise et une petite table branlante! elle ne dormait pas des nuits, à cause de la chambre de bain, voisine de sa chambre; les autres pensionnaires arrivaient à toute heure, ne se gênant pas pour faire du bruit. Enfin elle raconte les économies réalisées; l'achat du matériel du petit salon, le bail de cet appartement, et enfin sa première cliente et, peu à peu le succès; "c'est le ciel maintenant, dit-elle; tu vois qu'il ne faut jamais se décourager; il ne faut pas fuir devant les difficultés, devant les chagrins il faut leur faire face et les mâter. Mais tu meurs de fatigue; allons nous coucher."

A dix heures, elles sont au lit; Lucie dort profondément pendant que Thérèse écoute les bruits d'un peu partout; l'autobus qui arrête et repart sans cesse; la porte du restaurant d'à-côté qui s'ouvre et se referme avec un bruit si énervant! Et, encore quelqu'un qui monte l'escalier en courant, et le bruit de ce fameux robinet dans le mur. . . ce n'est que vers 3 heures du matin, que la pauvre Thérèse parvient à fermer l'oeil!

(à suivre)

MORINVILLE

Jeudi le 1er août, Mgr Tessier bénissait le mariage de M. Camille Boissonnault avec Mlle Blanche Sabourin. Ce fut un beau et pieux mariage entre deux familles anciennes et bien renommées dans la région. Camille est l'arrière petit-fils de feu Noël Boissonnault, le premier en tête des fondateurs de la paroisse; son grand'père était Hormisdas et son père Hector. Mme Hormisdas (née Labbé) était de la noce, ainsi que la grand'maman maternelle, Mme Ovide Lemieux-Loiseau. On imagine déjà une très nombreuse et distinguée parentée. La mariée est la fille de M. Ovila Sabourin, fils de M. Adrien Sabourin, un pilier de la paroisse, de toute façon. Grand'père Sabourin était aussi à la cérémonie ainsi que son frère M. Joseph Sabourin. Il y avait environ 150 personnes au dîner de noces et un autre 150 sont venus s'y ajouter pour le vin d'honneur chez M. Hector Boissonnault. Les deux pères au bras de leurs épouses accompagnaient leurs enfants à l'autel, escortés de deux couples recrutés dans les familles des conjoints: M. Léon Boissonnault et Mlle Mérilda Brassard; M. Jean-Louis Sabourin et Mlle Ursule Boissonnault. Les maîtres de cérémonie étaient Paul Sabourin et Adolphe Boissonnault; les servants de messe, Georges Sabourin et Léopold Boissonnault; à la tribune de l'orgue, Mme Eloise Borlé Maisonneuve) MM. Constant et Roméo Boissonnault et M. Hormisdas Houle. Fait remarquable: tous les figurants au beau tableau ont reçu la sainte communion à la messe nuptiale. M. le curé les en a félicités et il a mentionné l'autre mariage spirituel qui se préparait à la maison-mère des Filles de Jésus, quand le 3 août l'unique fille de M. et Mme Hector Boissonnault, Antoinette, maintenant Sr Joseph-Hector ferait sa profession, signifié par l'anneau nuptial des religieuses. A part les personnes déjà mentionnées, mentionnons Mme Florida Labbé de Maillardville, M. et Mme Brassard de Leduc, M. et Mme Hervé Bérubé, de Beaumont, M. et Mme Albert Couturier, d'Edmonton, Mme Vadheim de Westlock, M. et Mme Rémillard de Legal, M. et Mme Armand Rodrigue d'Edmonton et Laur. Rodrigue de Leduc. Et grand nombre de parents et d'amis le Mcarns d'ici.

SAINT-PAUL

Mlle L. Desmarais, garde-malade de l'hôpital de la Miséricorde, était en vacances chez sa mère dernièrement.

M. Lionel Thérien, maître de poste, et sa famille sont en voyage aux Etats-Unis et à la Côte du Pacifique. Mlles Yvonne Coutu et Aline Beaudin les accompagnent. Ils visiteront parents et amis, entre autres Mmes W. Delisle, Victor Thérien et H. Beauregard.

M. et Mme Prosper Foisy, aujourd'hui de Falher, ont rendu visite à Saint-Paul. M. Gilbert Fiisy les accompagnait.

M. Charles Clément et famille étaient de passage chez M. et Mme J. Fortier de Saint-Paul.

M. et Mme F. Lambert avaient la visite de Yolande et Francis Lambert, de Transona, Manitoba.

Parmi les patients à l'hôpital Sainte-Thérèse dernièrement: Guy Leroux, Roland Plouffe, Cécile Langlois.

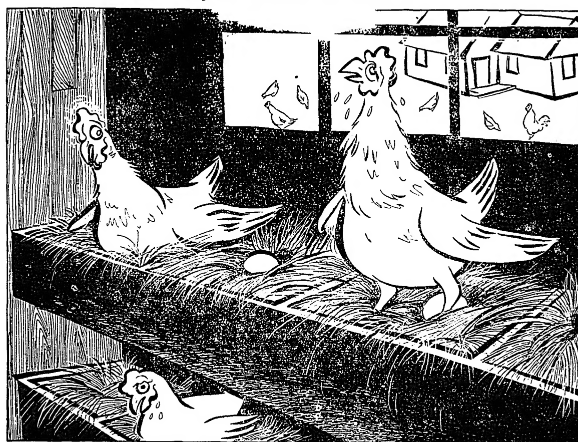
M. et Mme Hector Dupuis ont revu avec joie leur parenté de l'Est: M. et Mme L. Roy et Diane, M. et Mme P. Trottier.

Complot communiste en Ethiopie

Addis Abéba, Ethiopie. — On s'attend à ce que le procès que subiront huit conspirateurs dévoile un complot pour assassiner l'empereur Hailé Sélassié et établir une république par la force en Ethiopie. Bien que tous les détails en soient encore secrets on croit qu'il s'agirait d'un complot d'inspiration communiste.

La loi prévoit pour de tels conspirateurs une sentence de mort.

Au prix où sont les oeufs. . .



Ça fait mal, mais ça vaut la peine. . .

LAC AUX OEUFS

Mardi le 17 août, nous avions le bonheur de recevoir la visite de Monseigneur Maurice Baudoux à notre petite église. Comme il n'y avait qu'un enfant à confirmer cette année, M. et Mme Robert St-Jean avaient conduit leur petit garçon à Plamondon pour être confirmé avec les autres enfants. Mgr célébra la messe et alla ensuite au cimetière pour bénir nos morts. Les dames de la paroisse servirent ensuite un léger goûter sur le terrain de l'église. Nous sommes toujours honorés de recevoir parmi nous Mgr Baudoux, qui sait si bien, par sa grande amabilité et sa simple bonté, mettre tout le monde à l'aise. M. l'abbé A. Ricard, curé de Plamondon et son nouveau vicaire, récemment arrivé d'Europe, accompagnaient Monseigneur.

* * *

M. et Mme Bernard Amiot, de Foothills, et leurs trois enfants sont venus passer leur vacance chez leurs parents et amis.

M. Jean-Paul Vincent, de Yellowknife, vint passer quelques jours chez son frère Marcel.

M. et Mme Cauthier, aussi de Yellowknife, vinrent en visite chez leur tante Mme Arthur Lemay.

* * *

Nous sommes agréablement surpris de voir enfin l'ouvrage qui se fait dans nos chemins présentement; nous espérons avoir de bons chemins avant la fin de l'été.

* * *

Mlle Georgette Amiot est retournée à son ouvrage au Lac la Biche après avoir passé ses vacances chez ses parents.

M. Armand Ostiguy, de Fothhills est de retour de son voyage dans l'Est et est venu chercher ses fils Reginald et Normand, qui ont demeuré chez leur oncle, pendant l'absence de leurs parents.

Transfert d'armes à l'Italie

Ottawa. — Une cérémonie officielle marquera au port de Montréal le transfert à l'Italie de l'équipement nécessaire pour armer une division.

Le ministre de la défense, M. Brooke Claxton, y fera remise à l'ambassadeur italien au Canada, M. Mario Di Stefano d'un canon de campagne à traction automobile tirant un projectile du poids de 25 livres, comme symbole de ces envois.

Bradley obtient un autre mandat

Washington. — Le président Truman a renouvelé le mandat du général Omar Bradley, chef de l'état major conjoint qui vient à expiration le 16 août 1951. Le nouveau mandat expirera le 16 août 1953.

WARWICK

M. et Mme Ivan Bossé et famille s'étaient proposés une petite vacance, un voyage de plaisir à Plamondon pour y revoir parents et amis, mais, hélas! l'homme propose et Dieu dispose. Quelques heures avant leur départ ils ont eu la nouvelle de la maladie grave de M. Ovide Bossé, père de Ivan. Ils se sont hâté d'y aller et y ont passé la semaine suivante avec Mme Ovide Bossé et famille à veiller le malade que le bon Dieu rappela à Lui, samedi le 7 juillet. En plus de M. et Mme Ivan Bossé et famille, M. et Mme Armand Théroux et famille d'ici, assistèrent aux funérailles qui eurent lieu à Plamondon lundi le 9 juillet. A la famille éprouvée nos plus sincères sympathies.

M. et Mme R. Watt et famille, M. et Mme Joe Volk (née Rose Théroux), M. et Mme Armand Théroux et famille sont allés au Lac La Biche rendre visite à M. Noé Théroux au Beaver Lake, car il ventait trop pour sortir sur le Lac La Biche. M. et Mme Noé Théroux sont revenus avec eux pour passer quelques jours chez M. Joe Volk.

* * *

Mme M. Eliuk (née Alice Smith) et sa fillette, Victoria, sont en visite chez M. Edmond Smith. Mme Smith qui n'était pas trop bien, est maintenant au repos. Espérons qu'elle se remette bientôt.

VEGREVILLE

Dimanche 5 août, Végreville avait le grand honneur de recevoir le Premier Ministre du Canada, M. Louis St-Laurent. Sa visite fut courte, mais attira une foule considérable. Le train du matin arrivant à Végreville à 4h.45, laissa le wagon privé du Premier Ministre sur une voie d'évitement. Longtemps avant l'heure annoncée, les autos, les piétons se dirigeaient vers la gare du C.N.R. Une estrade avait été dressée à l'ouest des bureaux du chemin de fer pour le Premier Ministre et sa suite. De toute part les drapeaux flottaient au vent et une musique militaire jetait à tous les échos ses accords entraînants. A neuf heures précises M. St-Laurent descendit de son char privé, accompagné de M. Decore, député, de M. Morton, maire du village, et d'autres dignitaires. Il vint saluer et donner la main aux pionniers réunis dans une enceinte particulière. Il avait pour chacun un mot aimable accompagné d'un franc sourire.

Lorsqu'il prit place sur l'estrade, de longs applaudissements retentirent auxquels il répondit en saluant de la main. Le maire Morton adressa alors quelques paroles de bienvenue au Premier Ministre et M. St-Laurent répondit par un discours alerte, passant sans effort de l'anglais au français. Il souligna très éloquemment l'harmonie qui règne au Canada malgré la diversité de race et de langue. Il se dit heureux que sa visite dans l'ouest du pays puisse coïncider avec la célébration du soixantième anniversaire de l'arrivée des premiers Ukrainiens au Canada.

Une gerbe de roses fut présentée au Premier Ministre par la petite Maxine Dubuc qui s'exprima en français, et fut toute surprise et un peu gênée de se trouver soudainement dans les bras de M. St-Laurent.

Le "God Save the King" clôtura la cérémonie ouverte par le chant "O Canada."

Les messes paroissiales commencèrent un peu plus tard ce jour là, mais l'assistance était plus nombreuse que de coutume.

Dans l'après-midi devait avoir lieu une grande célébration au "Elk Island Park"; nous souhaitons que l'orage et la pluie n'aient pas trop dérangé cette fête où M. St-Laurent devait prononcer un autre discours.

Accord sur 5 bases américaines au Maroc

Washington. — L'armée américaine de l'air annonce qu'un accord est intervenu entre le gouvernement des Etats-Unis et le gouvernement français pour l'installation au Maroc de cinq aérodromes américains.

FORT KENT

Ce fut le 17 juillet dernier que fut béni en notre église le beau mariage de Mlle Adrienne Gamache à M. Victor Lapointe. M. Alfred Gamache accompagnait sa fille, M. Raoul Lapointe son fils. Comme la mariée était Enfant de Marie, elle eut les honneurs de la congrégation. Elle fut accompagnée à l'autel de Marie par Mlles Thérèse Bouchard et Mathilde Chalut; elle lut l'acte de consécration à la Ste-Vierge et lui remit sa belle couronne, la suppliant de lui remettre un jour. Ce fut M. le curé Lapointe, de Beaumont, oncle du marié, qui bénit leur union, après quoi il fit comprendre aux jeunes époux les beautés sacrées du mariage. Le R. P. Fortunat Gamache, oncle de la mariée, chanta la messe en l'honneur des mariés, assisté de MM. les curés Lapointe et Thibault, comme diacre et sous-diacre. La chorale et les Enfants de Marie étaient au choeur de chant. La quête faite aux intentions des époux par Mlle Georgette Gamache, soeur de la mariée, et M. Arthur Lapointe, frère du marié, réalisa quatre grand'messes, qui furent chantées en notre église par l'abbé Thibault. Après la cérémonie, la foule nombreuse de parents et d'amis se rendirent à la salle paroissiale où un dîner-buffet et liqueurs furent servis. Le toast fut présenté par M. Fred Muller. Les Messieurs Curés, chacun leur tour, firent l'éloge des familles des heureux époux. Notre député, M. Jos. Déchène et d'autres adressèrent aussi la parole.

Le souper fut servi de nouveau à la salle à tous les invités. Et le soir, de nombreux amis vinrent se joindre à eux pour passer gaiement la veillée et présenter leurs meilleurs voeux de bonheur et de prospérité aux nouveaux mariés.

* * *

Etait de passage au presbytère le R. P. Thibault, du Collège Saint-Jean. Il fut invité par notre nouveau curé l'abbé Thibault, à nous donner le sermon. Il parla du devoir des parents à donner à leurs enfants une éducation chrétienne et sociale. Au Collège Saint-Jean, les Pères se dévouent pour former des élites.

* * *

Notre séminariste Fernand Croteau est parti samedi dernier pour Elk Point où il passera quelques temps à l'enseignement du catéchisme.

♦ ♦ ♦

Les RR. PP. Guy et Martin Michaud, o.m.i., sont depuis leur retraite en vacances dans leur famille. Le Père Martin retournera à Brockett où il est curé chez les Pieds-Noirs. Le R. P. Guy restera quelque temps dans sa famille avant de retourner à sa cure à North Battleford. Dimanche dernier il nous donna le sermon sur la messe. Il nous en expliqua les beautés et la nécessité de bien l'entendre. Ce dimanche il se rendait au Lac Froid, chanter la messe en remplacement du R. P. Larose. Ses parents l'accompagnèrent.

* * *

Les travaux de l'agrandissement de l'école avancent très bien. Nous espérons que tout sera fini pour l'ouverture des classes.

Nous avons eu beaucoup de visiteurs durant les vacances, trop nombreux pour être énumérés, les derniers sont les parents de M. et Mme Léo Maire, venus de la Saskatchewan, et M. Albert Landry, de Montréal, frère de Mme Chalut.

M. Albert Bouchard est revenu de New-Westminster, C.C., où il travaillait depuis quelques années.

M. et Mme Hervé Levasseur sont allés à St-Paul rendre visite à M. et Mme Marcel Joly, soeur de Mme Levasseur.

Bon nombre de paroissiens sont allés au Lac Froid dimanche dernier pour leur pique-nique; tous se sont bien amusés.

Jeanne Roy qui travaille à l'hôpital de la Miséricorde est en visite chez ses parents, M. et Mme Arthur Roy.

Mme Albani Michaud est revenue de la ville où elle a passé quelques semaines avec son fils Urbain et chez sa soeur Mme Bill Hirst.

* * *

Est née à M. et Mme Arthur Albert, une fille baptisée par l'abbé Thibault sous les prénoms de *Marie Linda Elizabeth*; parrain et marraine, M. et Mme Léon Albert, oncle et tante de l'enfant.

* * *

On nous a annoncé le prochain mariage de Mlle Paulette Collins à M. Martin Boutet.

Fort Saskatchewan

La semaine dernière tous les paroissiens suivaient les exercices de la retraite paroissiale prêchée par le R. P. Boulet, c.ss.r., de Ste-Anne-de-Beaupré.

M. et Mme G. Charbonneau, d'Edmonton, étaient en visite chez leur parenté, M. et Mme Adolphus Lamoureux.

Mme Delia Rocque est en visite à Vancouver où des membres de sa famille résident. Elle est accompagnée de son fils Emile.

M. et Mme D. Fraser sont maintenant résidents ici. Ils sont les bienvenus.

Mlle Léone Gonelquist a passé ses vacances à Banff. M. Eugène, membre du conseil de ville, en compagnie des autres conseillers se rendait à Vermilion et Lloydminster par affaires. Dernièrement, M. Jos. Rouault était en visite chez sa fille, Mme Pierre Girard.

Maintenant que le système d'égouts est posé on achève de compléter l'installation de l'aqueduc. Et déjà plusieurs résidents d'Edmonton viennent prendre logis ici avec leur famille à cause de l'économie de vie et des avantages des commodités. Il y a actuellement place pour ouvriers et hommes de métier. On s'attend à des applications pour les positions qui seront ouvertes parmi le personnel de la prison.

FALHER

Baptêmes

Gagné.—Joseph Jean Raymond, né le 21 juillet et baptisé le 29. Parents: M. et Mme J.-B. Gagné (Georgette Bruneau. Parrain et marraine: M. et Mme Sylva Mailhot.

Plante.—Joseph Georges Jacques, né le 17 juillet et baptisé le 2 août. Parents: M. et Mme Eugène Plante (Eléanor Dupuis). Parrain et marraine: M. et Mme Jean-Paul Plante, représentés par M. Elmer Dupuis et Mlle Rose Dupuis.

Visiteurs

Nous sommes heureux d'avoir eu parmi nous quelques distingués visiteurs; mentionnons le R. P. Deschênes, de la Province de Québec, en tournée de prédication pour les institutions religieuses, confrère de collège du R. P. Laroche.

Le R. P. F. Thibault, supérieur du Collège Saint-Jean, d'Edmonton.

La Rév. Soeur Ste-Germaine, Supérieure provinciale des Soeurs de Ste-Croix; elle a été supérieure à Falher avant sa nomination au Bengale.

Rév. Soeur M. Ste-Eulalie qui est une pionnière de l'ouverture du couvent; après avoir été neuf ans supérieure elle fut appelée à la maison-mère; puis après elle partait pour le Bengale; elle revenait dernièrement au pays à titre de supérieure de Girouxville.

M. et Mme Paul J. Sicotte sont heureux d'avoir la visite de leurs parents, M. et Mme Sicotte et leurs deux filles de St-Pierre, Man.

Mlle Edna Gibeau est en visite chez son oncle et tante, M. et Mme Emile Vandal.

Funérailles de M. Gervais

Le 30 juillet avait lieu le service funèbre de M. Arthur Gervais à l'église de Falher. Le R. P. C. Laroche officiait. Une nombreuse assistance était venue rendre hommage à celui que Dieu est venu chercher dans la force de l'âge, à 46 ans, et presque subitement. Il mourut après un court séjour à l'hôpital. Outre son épouse éplorée il laisse plusieurs enfants. A la famille en deuil nous réitérons nos plus sincères sympathies.

Pèlerinage

Lundi le 29 juillet a eu lieu le pèlerinage annuel de Falher au sanctuaire de Notre-Dame de Lourdes de Girouxville. Une assistance record était allée prier Marie pour la remercier des faveurs reçues et lui demander portection.

Mme Smigly-Rydz disparue à Monaco

Nice, France. — La police de Monaco a révélé que Madame Smigly-Rydz, veuve du commandant en chef des armées polonaises, avant la guerre, est disparue depuis le 3 juillet et on craint un assassinat.

PLAMONDON

M. et Mme Camille Benoit de Végreville étaient de passage à Plamondon dernièrement. Ils ont visité M. et Mme Jean Genoud ainsi que M. et Mme Philippe Plamondon. Leur visite quoique trop courte fut appréciée de tous. Ils ont trouvé notre paroisse bien belle; espérons qu'ils nous reviendront dans un avenir pas trop éloigné.

LEGAL

Les jeunes Albertains qui quittaient Edmonton le 1er juillet dernier pour une tournée dans l'est du Canada et les Etats-Unis, sont revenus sains et saufs samedi dernier. Les détails du voyage, nous l'espérons vous seront publiés en partie du moins dans les pages de notre journal la Survivance. Une réception a été organisée dimanche soir pour tous les voyageurs à la salle de l'Immaculée-Conception. Quelques impressions de voyage ont été exprimées là. Nous sommes assurés que ce voyage a profité énormément à nos jeunes, qu'il saura nous rendre service dans nos organisations de jeunesse; nous revenons avec des souvenirs qui seront de longue durée dans nos vies.

* * *

Lundi matin dernier, Mgr Tessier de Morinville nous visitait de nouveau pour bénir le mariage de Marcel Ricard et Rita Bachand. Malgré la mauvaise température un bon nombre de parents et d'amis assistaient à la célébration du mariage et à la noce, qui avait lieu chez la famille Bachand. Nous souhaitons le plus heureux des ménages à ces jeunes mariés.

* * *

On nous apprenait ce matin la mort de M. Ben Van de Walle qui nous quittait il y a à peine un an pour aller demeurer en ville. Nous offrons nos sincères condoléances à son épouse et à tous les membres de sa famille. Le service eut lieu à St-Albert jeudi matin dernier.

* * *

Nous sommes heureux de dire que quatre jeunes filles, élèves de notre pensionnat l'an dernier ont fait leur entrée au couvent de St-Albert dimanche dernier. Elles sont Mlles Marie Claire et Marie Rose Hurtibise de St-Paul, Mlle Gamache de Fort Kent, et Mlle Durant de Legal. Nous leur souhaitons de persévérer.

* * *

Le R. P. Duhaime, o.m.i., du Collège Saint-Jean nous rendait visite au début de la semaine. Nous espérons que le but de sa visite qui est de faire du recrutement pour le collège n'aura pas été en vain.

* * *

Deux assemblées des membres du F.U.A. junior et senior ont eu lieu au courant de la semaine.

TANGENTE

Les religieuses de Sainte-Croix sont revenues de la retraite annuelle, prêchée au pensionnat de Falher, par le R. P. Paul-Emile Deschênes, o.m.i. Sr. M. de Ste-Marguerite du Carmel, cuisinière au pensionnat de Tangente depuis plus de six ans, partira pour la maison générale de Saint-Laurent samedi le 11 août, où elle séjournera désormais.

Nos élèves pensionnaires se souviendront longtemps de son dévouement universel et plusieurs jeunes filles apporteront dans leur vie des connaissances précieuses prodiguées par son savoir-faire et sa rare habileté.

Le personnel d'éducation et les enfants de Tangente remercient sincèrement la Soeur cuisinière pour ses services bien méritoires et l'assurent d'un souvenir efficace devant Dieu.

En visite chez nos religieuses, Mlle Ida Chalut et Mlle François L'Heureux de Fort Kent et de Grouard, Alberta.

Lundi le 6 août le R. P. Fernand Thibault, o.m.i., Supérieur du Collège Saint-Jean passait par notre paroisse de Tangente en tournée de propagande et de souscriptions. Merci au R. P. Thibault pour sa visite de courtoisie.

FALHER

Election des Dames de Ste-Anne

La réunion mensuelle de la Société eut lieu le 22 juillet après la grand'-messe. Tel qu'annoncé précédemment on procéda aux élections de l'exécutif, par scrutin secret. Mme Flavius Plourde fut nommée présidente; Mme Ernest Despins, 1ère assistante; Mme Cyrille Roy, 2ème assistante; Mme Lucien Johnson, secrétaire. Nos félicitations.

Un vote unanime de remerciements fut adressé en faveur des dignitaires sortant de charge; Mme la présidente de même que la secrétaire avaient donné leur résignation à cause de multiples occupations trop onéreuses. Toutes les dames de Ste-Anne leur sont reconnaissantes pour la somme de travail qu'elles ont déployées au bénéfice de l'association au cours de l'année.

La bannière de la congrégation fut bénite le 26 juillet, fête de Ste-Anne; une messe solennelle fut chantée ce jour-là par les choristes de l'association.

La présidente.

Un nouveau garage à Beaumont

C'est avec plaisir que nous annonçons l'ouverture d'un nouveau garage à Beaumont. Cet établissement qui porte le nom de "Hermary Motors" est équipé d'un outillage des plus modernes et permet de subvenir aux besoins divers. On y soude à l'acétylène et à l'électricité. L'équipe comprend un mécanicien attitré du Manitoba avec une expérience de sept ans dans un des plus grands garages de St-Boniface. Notre travail est garanti et nos prix sont en conformité avec la commission des prix. Vous êtes invités à visiter notre établissement.
Vous connaître, c'est notre désir;
Vous servir, c'est notre affaire;
Vous satisfaire. . . ça c'est notre affaire.

G. H. Hermary et Fils.

LAMOUREUX

Le R. P. Rouleau, c.ss.r., missionnaire bien connu chez la population rurale de la province, prêchait une retraite paroissiale ici qui fut couronnée de succès.

Les classes de catéchisme avaient aussi lieu en même temps et samedi matin, Patricia O'Flaherty, Madeleine Langlois et Joanne Rocque faisaient leur première communion.

Les travaux à la salle paroissiale se continuent. On est actuellement à poser les chevrons. Nombreux sont les paroissiens qui viennent aider.

De passage dans la paroisse M. l'abbé Van den Bosch, prêtre en charge des immigrés hollandais.

Jules Lamoureux est à construire une allonge à sa maison. Hervé Lamoureux est en charge d'une partie des travaux.

Halifax. — Le Canada, pays qu'on dit froit, en est rendu à importer de la glace des Etats-Unis. Le cargo "Gladys Sweeney" est arrivé de Boston avec 400 tonnes de glace pour les pêcheurs de la Nouvelle-Ecosse.

MARIAGE

Frigon-Blais

Le 4 août avait lieu à l'église St-Joachim le mariage de Mlle Jeanne Frigon, fille de M. Joseph Frigon de St-Paul, avec M. Eugène Blais, fils de M. et Mme Raymond Blais, de Mont-Laurier, P.Q. Le R. P. Girard leur donna la bénédiction nuptiale.

La mariée était revêtue d'une longue robe de satin blanc, garnie de dentelle, avec voile trois-quart, retenu par une couronne de perles fines. Conduite au bras de son père, la mariée entra, portant un bouquet de roses blanches et rouges. Sa soeur, Mlle Joséphine Frigon, fille d'honneur, portait une robe rose de sheer-rayon, garnie délicatement de fleurs blanches. M. Robert Blais, frère du marié, était garçon d'honneur.

Pendant la cérémonie, Mme Brissette touchait l'orgue et Mme Pepin-Olson rendit Ave Maria et Panis Angelicus.

Après la messe, une réception eut lieu au Baroni's Cottage Tea Room, où 30 invités se rendirent. M. Irénée Turcotte, agissant comme maître de réception, présenta les voeux aux nouveaux époux; puis le marié remercia en quelques mots.

Les nouveaux mariés partirent l'après-midi pour un voyage à Banff et Spokane. A leur retour, les mariés feront leur demeure à Edmonton.

En voyage à Québec

M. et Mme Ch. Potvin, d'Edmonton-Nord, partent pour un voyage d'une couple de mois dans l'Est. Ils visiteront Ottawa, Montréal, Québec et Ste-Anne-de-la-Pocatière. Ce sera leur première visite là-bas depuis 50 ans. Après avoir été à l'emploi de la Baie d'Hudson durant 23 ans, M. Potvin vient de prendre sa retraite. Il compte une belle famille de 15 enfants vivants (quatre autres sont morts); tous sont nés à Edmonton. Nous souhaitons un heureux voyage à M. et Mme Potvin.

CALGARY

Mme Annette Spence (Bourque) a eu la douleur de perdre son époux M. Robert Spence, qui est décédé après une longue maladie. Nos sincères sympathies.

M. et Mme Joseph Auclair prennent quelques semaines de vacances dans la province de Québec. Bon voyage, les amis.

Annonces classifiées

INSTITUTEURS DEMANDES

On demande un instituteur bilingue et du village de Legal. Prière d'adresser références à M. Arthur Morin, Legal, Alberta.

Division Scolaire de Saint-Paul No 45 recherche des professeurs bilingues pour écoles très avantageuses soit d'une classe soit gradées comme Mallaig, Lafond et Thérien, etc. Salaires: $1600-$2500; $1850-$2700; $2100-$3000; suivant diplômes et expérience. Bon logis si désirés. Bonus de $50.00 pour français. Pour plus amples informations, écrivez à Yves Dupuis, Secrétaire-Trésorire, Division Scolaire de St-Paul No 45, St-Paul, Alberta.

Instituteurs et institutrices demandés

Instituteurs et institutrices caholiques bilingues demandés pour l'Ecole Saint-Paul No 2228. Les applications devront être adressées à: M. J.-C. Therien, sec.-trésorier, Saint-Paul, Alberta.

On demande à acheter un quart ou une demie section de terre près d'Edmonton dans un centre canadien-français. Bonne terre; bonne bâtisses; électricité; eau; près de l'école. Ecrivez à Adélard Touchette, Fabyan, Alberta.

Jeune homme désire du travail

Jeune homme en congé de l'aviation pour un mois à partir du 4 septembre désire un emploi sur une terre. Téléphonez: 28161, local 429, entre 9h. a.m. et 4h.30 p.m. Rémi Milot.

Canadienne-française demandée

Canadienne-française pour prendre la direction d'un magasin de confiseries à Devon et s'occuper de la bâtisse. Personne active et pouvant fournir garantie. S'adresser à boîte 25 La Survivance.

BEDEAU DEMANDE

On demande un bedeau pour la paroisse de Picardville. Préférablement homme âgé. Résidence fournie. S'adresser au curé de la paroisse.

Propriété à vendre

Propriété de 1¾ acres avec maison et écurie; bon réservoir à eau. Maison de 24x28, écurie 20x26 avec fenil. Au nord du village de Girouxville. S'adresser à M. ou Mme Ephrem Audet, Girouxville, Alberta.

Maison à vendre

Maison bien finie, meublée, située sur 2 lots; ainsi que boutique de menuiserie. A vendre pour cause d'infirmité et de vieillesse. S'adresser à F. Leblanc, Donnelly, Alberta.

A VENDRE

Lot et maison à vendre; propriété de défunte, Marie Sabotier, sur la rue principale. Informez-vous à M. J.-H. Lirette, Bonnyville, Alberta.

VANCOUVER

M. et Mme Rennie Desor, de London, Ont., sont de passage chez M. F. Pallard et espèrent établir leur demeure permanente à Vancouver. M. et Mme F. Pallard ainsi que M. et Mme Raymond Pallard de notre ville sont en visite chez des parents et amis à Winnipeg, Man.

De passage à Edmonton

Nous recevions la visite cette semaine de M. et Mme Gionet, de Vancouver, anciens résidents du district de la Rivière-la-Paix. Ils étaient également accompagnés de leur fils Aurèle et de sa jeune épouse. Après avoir passé quelques jours chez leur gendre et fille, M. et Mme Camille Baril, à Hobbema, ils se rendaient à Edmonton visiter plusieurs anciennes connaissances de Joussard et de Grouard. Mme Gionet avoua qu'elle était très heureuse de recevoir La Survivance, "car, dit-elle, l'on y lit souvent des nouvelles de Vancouver, nouvelles que nous ne connaîtrions pas si nous n'étions pas abonnés à cet excellent journal."

Visiteurs de l'Est

M. et Mme U. Bergeron, de Laurierville, Lac Mégantic, P.Qué., de passage chez les familles Bérubé, sont allés visiter la Survivance et le poste de radio CHFA. Ils saluent bien cordialement M. l'abbé Quirion, curé de St-Edouard. En visitant les campagnes de l'Ouest, ils ont remarqué avec plaisir nos belles et grandes terres et les magnifiques récoltes si prometteuses. Ils se disent heureux de leurs séjour en Alberta.

Ambassadeur de Bonn à Ottawa

Montréal. — L'attaché de presse au consulat allemand à Ottawa a déclaré ici, que selon lui un ambassadeur allemand serait nommé au Canada "d'ici quelques semaines."

Edgar E. Gerwin, en visite au consulat allemand récemment ouvert à Montréal, a souligné à des reporters qu'un ambassadeur allemand serait désigné à Ottawa simultanément avec la nomination d'un ambassadeur canadien en Allemagne.

18,000 condamnés à mort

Taihoku, Formose. — Le ministère de la Défense de la Chine nationaliste a révélé que 18,000 personnes avaient été condamnées à mort et 40,000 autres condamnées aux travaux forcés à la suite d'une série de procès qui se sont déroulés dans la province de Kiangsi en Chine communiste.

M. Ralph Maybank nommé juge

Ottawa. — On a annoncé, à l'issue d'une réunion du cabinet, que M. Ralph Maybank, ancien député libéral de Winnipeg-Sud-Centre à Ottawa, a été nommé juge de la Cour du banc du roi au Manitoba en remplacement de l'hon. juge W.-J. Major, qui a pris sa retraite.

Le train pontifical de Pie IX au musée

Rome. — Les Romains ont assisté à un spectacle inaccoutumé. Le train pontifical du pape Pie IX traversa le centre de la capitale pour être transféré du musée de Rome au palais Braschi, où il sera désormais conservé.

Les deux premiers wagons de ce train furent construits en 1838 à Paris; le troisième, qui contient la chapelle, est l'oeuvre de la "Compagnie générale des chemins de fer", de Paris.

L'Acadie veut son poste de radio

Résolution unanime

Egmont Bay, I.P.E. — A l'instar de nos compatriotes de l'Ouest, les Acadiens des provinces maritimes entendent obtenir, à leur tour, des autorités fédérales, la permission d'ériger chez eux, un poste de radio français. Ce désir, cette volonté arrêtée d'ajouter ce puissant moyen de diffusion de la pensée et de la culture française à ceux déjà utilisée avec passablement de succès, a été clairement exprimé au troisième congrès national des Acadiens de l'Ile-du-Prince-Edouard, tenu à Egmont Bay.

Le voeu a fait l'objet d'une résolution présentée à la centaine de délégués de toutes les sociétés acadiennes de l'assentiment unanime. Nos compatriotes des Maritimes savent évidemment toutes les difficultés que comporte un tel projet, mais ils son décidés à aller jusqu'au bout faire triompher ces revendications.

Ils sont convaincus que la radio contribuera grandement au maintien de la langue et à la fortification des positions déjà conquises.

Ce projet fait partie d'un plan de campagne bien dressé, qui vise à unifier toujours davantage ceux des nôtres qui vivent et luttent au pays d'Evangeline.

Le texte de la résolution se lit comme suit:

"Vu que la radio est très essentielle à la propagation de la culture française en Acadie, il est résolu que nous fassions tout en notre pouvoir auprès des autorités fédérales pour hâter l'établissement d'un poste de radio français dans les provinces maritimes".

Le congrès était sous la présidence de M. J.-Edmond Arsenault; celui-ci a expliqué, au début des séances, comment le but de ces assises était d'étudier "les problèmes de nos associations, faire le bilan de ce que nous avons déjà réalisé dans les domaines religieux, éducationnel, politique et économique, et mettre en lumière, au besoin, les déficiences qui restent encore en vue d'y apporter les correctifs nécessaires".

Papagos candidat aux élections de Grèce

Athènes. — Le grand héros grec, le feld-maréchal Alexandre Papagos, sera candidat aux élections du 9 septembre.

Papagos, triomphateur des rebelles communistes, a annoncé à la presse qu'il entrait dans la vie politique pour donner à la Grèce "le gouvernement stable" dont elle a besoin.



Mon Dieu, dans la douleur . . .

Le Père Pelchat, prêtre et victime, de son lit d'hôpital, à l'Hôtel-Dieu de Québec, permit à ses amis de lire une pièce de vers, en mémoire de son frère Joseph, curé de Saint-Raphaël, pèlerin de l'Année sainte, victime du Mont Obiou. Pour la plus grande gloire de Dieu, c'est peut-être le chant du Cygne de l'ineffable fils de Saint-Ignace qui par humilité signait: Pierre Azur. Il était professeur au collège d'Edmonton.

Mon Dieu, dans la douleur dont mon âme est atteinte,
Comment trouver des mots forts et respectueux,
Pour vous dire attristés, nos regrets et nos plaintes,
Et pour nous arracher à l'angoissante étreinte
Où tournent nos coeurs douloureux?

D'où nous vient cette croix qui sur nos fronts s'arrête?
Seul Vous distinguez bien les causes de l'effet
Et votre amour, tenace au fond de nous, répète:
"Soyez béni pour la montagne et la tempête,
"Pour le vent et le mal qu'il fait".

Car nous croyons à votre amour; jamais le doute,
Si lourde soit la croix, n'effleurera nos coeurs;
Nous cherchons seulement, meurtris, l'âme en déroute,
La main qui nous aidait pas à pas sur la route,
Et la voix qui séchait nos pleurs.

Cet élu, parmi nous, que Vous aviez fait prêtre,
Ce grand coeur généreux, par le ciel moissonné,
Cet inlassable ami, ce vrai frère, ce maître,
Ce bras où s'appuyer, ce coeur où disparaître,
C'est Vous qui nous l'aviez donné.

Vous nous laissez nous remplir l'âme à vos fontaines,
Nous ravir de bonheurs simples et fraternels;
Puis, comme pour briser des espérances vaines,
Tous ces coeurs, chaque jour, unis sur la patène,
Vous les broyez de coups mortels.

Il est dur de monter avec Vous au Calvaire
Et de nous faire un coeur de saint ou de héros,
Celui que nous avons perdu, c'est notre frère;
Vous comprenez, Seigneur, pourquoi notre prière
Eclate et se perd en sanglots.

"Beati qui in Domino moriuntur, Opera enim illorum sequuntur illos".

L'Anglo-Iranian et le pétrole d'Alberta

Londres. — Selon des informations en provenance d'Edmonton (Canada), l'Anglo-Iranian Oil Co. aurait l'intention de construire dans l'Alberta une vaste usine pour l'extraction du pétrole des sables pétrolifères de cette province.

Au siège de l'A.I.O.C., à Londres, on reconnait que la compagnie porte un certain intérêt à la mise en valeur des ressources pétrolifères de l'Alberta, mais on déclare que la nouvelle en provenance d'Edmonton est "prématurée". On ajoute que des experts de la compagnie ont procédé récemment à une étude poussée des terrains pétrolifères de l'Alberta et que l'A.I.O.C. attend de connaître les résultats complets de cette étude avant de prendre une décision éventuelle concernant sa participation au développement de l'industrie pétrolifère du Canada.

Des bûcherons ont pillé l'avion

Grenoble, France. — La police française vient d'arrêter six bûcherons italiens sous l'inculpation d'avoir pillé diverses sommes en espèces et certains souvenirs religieux ou personnels dans les débris de l'avion Le Pèlerin canadien qui s'est écrasé en novembre dernier sur le mont Obiou avec ses 58 passagers.

Une descente au logis de ces bûcherons dans le village montagnard de Cordéac a permis de retrouver pour une valeur de $3,000 en monnaie, en articles religieux et en bijoux. Il se trouvait même un costume d'évêque dissimulé pour partie sous des matelas et pour partie dans un fenil. La police recherche encore trois complices des prévenus.

Programme antirouge à Québec

Québec. — Le premier ministre Duplessis a révélé un programme, visant particulièrement les communistes, dont le but serait de hâter les procédés de disqualification des officiers municipaux possédant un dossier criminel.

Le programme deviendra loi à la prochaine session de Québec, l'automne prochain.

L'affaire Oatis embarasse les Russes

Washington. — Les protestations des Etats-Unis contre l'emprisonnement de William-N. Oatis commencent à inquiéter les communistes. Pour la première fois aujourd'hui, une émission radiophonique russe faisait allusion à la colère croissante des Etats-Unis, contre l'emprisonnement en Tchécoslovaquie de l'ancien correspondant de l'Associated Press, à Prague, William-N. Oatis, sur des accusations mensongères d'espionnage.

ST-JOACHIM

Aux annonces du R. P. Patoine en chaire dimanche dernier la paroisse St-Joachim apprenait la grande perte subie en la personne de notre bon, dévoué et respecté vicaire, le R. P. Adéodat Girard, qui a reçu son obédience pour Meadow Lake, Sask. De tous côtés viennent de vifs sentiments de regret de nos paroissiens, principalement de la part de nos jeunes. Pour eux le Père Girard était le pivot de tous leurs mouvements, le chapelain si zélé du club des jeunes, Club Alouette de St-Joachim. Nous lui souhaitons donc bonne chance et bonne santé dans sa nouvelle paroisse; et comme disait notre Rév. Père curé, nous lui assurons l'assistance de nos prières dans son nouveau champ d'apostolat.

* * *

M. et Mme Alp. Gallant recevaient la visite de M. et Mme H. Despins et leur fille Doris de St-Boniface, ainsi que Mlles Antoinette et Rachelle Marchand, de Régina.

* * *

M. et Mme Paul Emile Poirier et leurs enfants, Paul, Guy et Claire passent quelques semaines à leur chalet d'été à Alberta Beach.

• • •

Mlles Françoise et Lorraine Barbeau choisissent la voie des airs pour se rendre à Calgary, Jasper et en autocar elles continueront à Lac Louise.

* * *

La famille Louis Belland est actuellement en vacances à Moose Lake.

* * *

Mme Maurice Lavallée et ses deux enfants Simone et Marcel sont de retour d'un court stage à South Cooking Lake.

* * *

Mme Paul Chatain est partie dernièrement pour la ville de Victoria où elle visitera sa mère, Mme Ida Côté, un frère Henr et quelque autres parents et amis.

* * *

Mlle Gisèle Labonté est partie passer quelques temps à Falher, en voyage d'affaires; sans doute elle en profitera pour en faire aussi un voyage de plaisir.

Un vice de plus

On annonçait devant le duc d'Ayen qu'on allait créer une nouvelle place de vice-chancelier.

—Cela ne sera qu'un vice de plus dans l'Etat, répondit-il.

S. E. Mgr Henri Routhier, o.m.i. inaugure les journées d'A.C.

Durant les cours d'été au Collège Saint-Jean

Les Cours d'été au Collège Saint-Jean se sont terminés par des journées d'A.C. Il convient que l'A.E.B.A. encourage fortement l'A.C. dans nos écoles. L'A.C. devra aider notre travail de survivance. Nous faisons de l'A.C. parce que la mission par excellence de nos ancêtres, ce fut de répandre la foi chrétienne. L'A.C. signifie une mission, une attitude spéciale pour les Canadiens français.

Son Exc. Mgr Henri Routhier nous fit voir la grande nécessité de l'A.C., elle seule peut sauver le monde des calamités qui le menacent.

Il nous dit que la nombreuse réunion des Educatrices et Educateurs présente formait comme un congrès catholique, puisqu'il y avait des représentants de quatre diocèses, de 32 écoles groupant 6,100 élèves.

Il nous rappela le mot de Pie X: "Ce qu'il y a de plus nécessaire, c'est de former dans chaque paroisse un groupe d'hommes prêts à défendre la foi"; les directives pressantes de Pie XI: Les prêtres et les Evêques doivent considérer l'A.C. comme une partit intégrante de leur ministère. Et Sa Sainteté le Pape Pie XII insiste souvent sur l'urgence de l'A.C. pour résoudre les problèmes si inquiétants de notre société moderne.

Est-on obligé de faire de l'A.C.? Avec toutes les distinctions qui s'imposent, il faut sûrement répondre OUI. Cette obligation repose sur la charité. Elle vient de l'Evangile: A la fin du monde, au grand jour du jugement, Notre Seigneur appellera à sa droite tous ceux qui auront fait quelque chose pour aider leurs frères. "Venez les bénis de mon Père, car j'avais faim. . . j'avais soif. . . et ce que vous avez fait au moindre des miens, c'est à MOI que vous l'avez fait." Et Notre Seigneur condamnera ensuite au feu éternel ceux qui auront refusé la nourriture, le breuvage corporels. . . à plus forte raison ceux-là qui auront refusé les secours spirituels à leurs frères.

L'A.C., c'est l'apostolat chrétien organisé, et non l'apostolat individuel. Elle comporte une obligation grave, car l'enjeu est des plus graves. . . Dans les dangers d'aujourd'hui, devant la perte éternelle d'un trop grand nombre d'âmes, on n'a pas le droit de demeurer indifférents.

Au 10ème siècle, la charité s'était beaucoup refroidie dans le monde. A part le monastère de Cluny, il semble que la sainteté de l'Eglise avait cessé de rayonner. Si on avait alors développé l'esprit missionnaire et l'esprit apostolique, on n'aurait pas la douleur de constater qu'il y a encore des millions de païens.

Son Excellence nous démontra ensuite que l'A.C. à l'école est pour les professeurs une obligation de justice envers leurs élèves. Il doit donc régner dans le personnel enseignant un grand esprit de coopération. Nous naviguons ensemble sur le fleuve de la vie, et la barque croulera si nous ne donnons notre coup de main. Nous n'avons donc pas le droit de rester indifférents aux efforts d'apostolat dans le milieu scolaire, de dire: "Que celle qui en est chargée de l'A.C. se débrouille!"

Notre zèle, notre effort de sanctification personnelle ne doit pas se confiner à notre seule personne; notre personnalité propre doit disparaître devant les exigences du bien commun de l'école, de l'Egilse. Il nous fit remarquer que les Communautés religieuses ont assumé envers l'Eglise une responsabilité et des obligations beaucoup plus graves que celles qu'elles ont contractées envers leur Communauté, qu'il faut aimer l'Eglise d'abord, la servir même au prix de certains sacrifices coûteux.

Quand on a le sens catholique du bien commun, le bon Dieu récompense les Communautés en leur donnant de solides vocations, ou bien une grande ferveur qui sanctifie ses membres, ou bien d'autres grâces très précieuses.

Etre apôtre, c'est répandre l'amour du bon Dieu. Si le mal d'instinct ou sciemment s'organise, il faut que le bien s'organise; il faut qu'on aime Dieu et les âmes jusqu'à se donner, jusqu'à mourir s'il le faut, jusqu'à ce que Notre-Seigneur triomphe dans les âmes.

L'Eglise sera vraiment vivante, militante, conquérante, le jour où nos chefs, de toutes nos écoles, se sanctifieront pour leur milieu. Il faut convaincre nos chefs que l'avenir est en leurs mains. La société de demain sera ce que nous les formerons: société de révolutionnaires ou société de saints.

Son Excellence nous engagea à garder le sens maternel à l'égard des élèves. Le bon Dieu a donné à la femme une grande richesse de sentiments, une fine intuition des besoins des enfants. Il faut cultiver et développer ces richesses. L'éducatrice, c'est une mère qui dispense la nourriture spirituelle aux enfants dont elle a la charge.

Par la voix de la Survivance, les professeurs sont heureux d'exprimer de nouveau à Son Excellence Mgr Henri Routhitr, o.m.i., leur profonde gratitude pour cette conférence lumineuse qu'il a bien voulu nous donner au début de cette importante réunion d'A.C.

BOZO-

PING!

?

BONNYVILLE

M. et Mme J.-H. Lirette et famille allèrent à Gravelbourg, Sask., distance de 51 milles, pour assister aux noces de leur fils Léo Lirette, de Devon, Alberta. Léo unit sa destinée à celle de Mlle Cécile Forest. Le mariage fut célébré dans la grandiose cathédrale de Gravelbourg, la plus jolie de tout l'Ouest canadien. M. l'abbé Chabot, ancien compagnon d'étude du marié, donna la bénédiction nuptiale. Les chants durant la messe furent de toute beauté. M. J.-H. Lirette servit de père au marié et M. Henri Forest à la mariée. Lucille Lirette fut fille d'honneur avec M. Roger Forest. Lucie Forest était fille d'honneur avec M. Paul Lirette; le jeune Réal Forest portait la traine de la mariée. Après la signature du contrat, les gens de la noce se rendirent chez le père de la mariée où les attendait tout ce que l'on peut désirer. Le gâteau de noce à triple étages étaient épatant. Après le succulent festin, toasts à la santé du marié et de la mariée puis chant, gigues, etc. jusqu'à l'heure du souper. M. Pinsonneault fut maître de cérémonie. La grande danse se fit dans la salle du Pavillion. Aux petites heures l'on se répara heureux d'avoir assisté à de si belles noces. Les nouveaux mariés partirent pour leur voyage de noce à Banff et Lac Louise et Etats-Unis, ensuite ils retourneront à Devon, Alberta, où Léo a établi sa demeure avec sa chère moitié. Félicitations et longue vie heureuse en mariage, M. et Mme Léo Lirette.

* * *

Un joli mariage eut lieu le 30 juillet, dans l'église St-Louis de France, de Bonnyville. Mlle Carmen Marcotte unissait sa destinée à celle de M. G. Maisonneuve, de Donnelly. La mariée était ravissante dans ses jolis atours. Elle portait un magnifique costume tailleur avec accessoires blancs, bouquet de roses et était couronnée comme une princesse. Elle était couverte de bijouteries, surtout une jolie montre, don du marié. Elle avait un chapeau blanc avec bordure marine. M. A.-R. Marcotte donna sa fille en mariage et M. Maisonneuve, de Morinville, oncle du marié, lui servit de père. Par exception et permission spéciale la cérémonie se déroula dans le sanctuaire. Notre ancien curé, J. E. Lapointe officia. M. l'abbé R. Lerouge, curé de Lafond, le R. P. Panhaleux, curé de Bonnyville, et le R. P. S. Pelletier, assistaient au choeur. Les solistes furent M. Jacques Sylvestre, M. G. Moquin, Mme Fecier (Marie-Paule Marcotte). Les enfants de choeur furent Jacques Gagnon, neveu de la mariée, et Claude Ouimet, son cousin. Après la cérémonie du mariage, tous les invités se rendirent chez M. et Mme A.-R. Marcotte, parents de la mariée, où les attendait un délicieux breuvage ainsi qu'un succulent repas. Le gâteau de noce à triple étages faisait bonne mine. Le toast en l'honneur de la nouvelle mariée fut offert par M. l'abbé J.-E. Lapointe. Ensuite discours par le R. P. J. Panhaleux, M. l'abbé R. Lerouge et M. J.-M. Déchêne. Le marié remercia les orateurs en termes bien choisis. M. J. Sylvestre était maître de cérémonie. Les invités de l'extérieur furent M. et Mme Lionel Chalifoux, M. et Mme Maisonneuve, de Falher, M. et Mme Moquin, M. Gérard Moquin, M. Norman Maisonneuve et Mlle Germaine Maisonneuve, de Donnelly, Alberta. De Morinville furent M. et Mme E. Rousseau. Les nouveaux mariés allèrent pour leur voyage de noce sur l'Alaska Highway. Ils demeureront à Donnelly où M. G. Maisonneuve possède un magasin.

* * *

Mme Nap. Vallée est de retour de son voyage dans l'Est où elle a assisté au mariage de sa fille Thérèse. Elle nous est revenue bien reposée et contente. Il paraît que nul endroit dépasse son chez soi (home sweet home!).

* * *

La Rév. Soeur Olivier, des Soeurs de St-Joseph, d'Orange, est en visite actuellement chez son oncle et sa tante, M. et Mme J.-H. Lirette. Elle vient directement des Iles Hawaï où elle est demeurée cinq ans. C'est la fille de M. Charles Lirette, qui est présentement à Résolution, Territoires du Nord-Ouest, et soeur de Mme Alphonse Bélanger, de Mme Théophile Vasseur, de M. Alfred Lirette et Arthur Lirette de Cold Lake. Elle a rencontré ici la fille de M. et Mme Thomas Nadeau également Soeur de St-Joseph d'Orange. La suivront bientôt: RR. SS. Angelina, sa soeur, et M. Alphonsine, sa cousine, fille de M. et Mme J.-H. Lirette. Cette dernière enseigne à l'école française Notre-Dame-des-Victoires, à San Francisco.

* * *

Les Chevaliers de Colomb eurent un joli pique-nique au Lac à l'Orignal. Il y eut joute au fer à cheval, balle-au-camp, tirage au câble, mangeurs de soupe, chercheurs de piastres, mangeurs de beignets avec mélasse, etc. L'on donna des Revels aux enfants. Tous jouirent de leur après-midi; mais s'en retournèrent chez eux vers les 5 heures car les nuages indiquaient un orage prochain.

* * *

Ce matin, 5 août, eut lieu les élections des Dames de Ste-Anne. Fut élue présidente Mme H. Levasseur; 1ère vice-présidente, Mme N. Déry; 2ème vice-présidente, Mme B. Ouimet; et sec.-trés., Mme R. Salley. Les conseillères seront choisies à la prochaine assemblée.

LOS ANGELES

Il serait difficile de parler régulièrement de Los Angeles sans parler de cinéma de temps en temps.

Nous avons un café où durant le repas on joue du théâtre. La présente pièce est "The Drunkard", à l'affiche sans arrêt depuis des années. Et la clientèle continue toujours à s'y rendre. Quatre des acteurs y ont déjà donné 6,600 présentations. Trois autres ont joué leurs rôles 5,000 fois. C'est du record!

Nous avons le grand hôpital, ou plutôt la ville-hôpital de Sawtelle pour les malades vétérans de guerre. Ils trouvent curieux que les troupes d'étoiles du cinéma sont par toute la terre et mer, sur tous les fronts, à divertir les soldats et marins, tandis qu'eux, hospitalisés si près d'Hollywood, voient rarement ces grands talents. Ceci surprit Hollywood qui n'oubliera plus Sawtelle. Un de ces vétérans a 107 ans. D'autres âgés vétérans aux Etats-Unis ont 104, 104, 105, 105, 107. Le plus âgé est M. A. Hard, à Rochester, N.Y. Il a 110 ans.

* * *

Le musicien Tony Pastor est versatile. Il fut charpentier, fleuriste, fermier de tabac. Il tient donc de son grand ancêtre, le grand artiste, peintre, inventeur, etc., Leonardo da Vinci.

* * *

Un individu à Hollywood a trois jeunes octopus qu'il garde comme "pets".

* * *

Les actrices ont leurs petites jalousies comme on dit. Une d'elles disait au groupe à table qu'elle arrivait du salon de beauté; sur quoi sa voisine fit remarquer qu'elle dût avoir trouvé l'établissement fermé.

Frank Sinatra et Tommy Dorsay qui ne s'étaient pas adressé l'un l'autre depuis cinq ans, se découvrirent à une même table. Ils redevinrent amis.

Robert Taylor, essayant de se faire du café sur une plaque électrique, arrêta le système électrique de l'entier 5ème étage de l'hôtel Dorchester à Londres.

Nos acteurs aiment à être aperçus. George Tobias le fut certainement à notre ville chinoise, lorsqu'il se fit servir une assiettée d'insectes rôtis, une délicatesse qu'il a appris à aimer en Chine.

Anne Triola dit qu'une actrice gagne son pain et beurre en n'en mangeant pas.

Le feu, à la résidence d'hiver de Carmen Miranda, à Palm Springs, lui a détruit les trois principales toilettes qu'elle était pour porter à son ouverture, un disingué café Ciro.

James Mason place son argent sur des maisons. Il en possède 15 à Beverly Hills. Sa résidence est de 35 chambres, sur terrain le trois acres. Sur ce terrain se trouve aussi une résidence pour les visiteurs, dans laquelle, au présent, demeure le premier mari de Mrs. Mason. Il est associé à M. Mason au travail. Ceci est du vrai Hollywood, n'est-ce pas?

Il y a quelques années, le joueur de trombone Tommy Dorsay s'acheta un yatch, un beau yatch, $150,000. Et le voilà parti sur le yatch, pour une grande tournée! Mais, sitôt rendu à la Floride, un télégramme lui dit de revenir vitement à Hollywood. Le yatch fut laissé en Floride. Un yatch, même en repos, coûte cher. Il ne trouve pas à le vendre. Un grand ouragan (hurricane) frappa la Floride. Tout fut bouleversé le long de la côte. Excepté le yatch. Tommy ne tira pas d'assurances de perte. Et continue à payer.

* * *

Une soixantaine de Canadiens étaient à une partie de cartes, samedi soir, le 21 juillet chez M. et Mme Alphonse Boutin, à Long Beach. La soirée eut lieu dans le patio de la belle demeure. On ne peut faire comprendre aux gens que le dehors est trop frais pour les soirées ici à Los Angeles. Nous n'avons pas plus qu'une dizaine de nuits chaudes par été. Les fêtes de jardins doivent se donner ici dans l'après-midi. Tout de même ce fut charmante soirée. Mme Bertha Chevigny y gagna le prix de canasta; comme souvent, j'y gagnai le prix de consolation. Trouvant M. et Mme Antoine Guy souvent absents, nous croyons que Mme Guy ne se porte pas trop bien depuis quelque temps.

Le lendemain, dimanche 22, nous étions une dizaine à visiter les nouveaux appartements que notre Lorette Godbout, maintenant Mme Thomas Porter, depuis quelques semaines, s'est construit voisins de sa résidence, à Maywood; et nous y soupions dans la spacieuse cour d'arrière.

J.-R. Thibaudeau

Village de Marie-Reine des Coeurs

Tout récemment arrivait en notre paroisse la famille de M. Gérard Bernard. Ces braves gens partaient de St-Charles de Caplan, splendide village de la Gaspésie. Ils avaient comme moyen de transport l'automobile et un camion sur lequel étaient entassés tout l'ameublement de la maison. Le voyage très long et un peu fatiguant se fit sans incident fâcheux, et nos voyageurs après dix jours de marche arrivaient joyeusement parmi nous. Maintenant notre petite paroisse compte 20 familles toutes à proximité de l'église, de l'école, du magasin et du bureau de poste. Elles jouissent ainsi des précieux avantages de la vie sociale et religieuse.

Nous avons à coeur de faire progresser rapidement notre petite paroisse afin d'en faire une manufacture de gloire pour le bon Dieu tout en assurant à notre génération future un riche avenir.

Nouveau plan de paroisse pour coloniser la Rivière-la-Paix

Chaque colon possède 20 acres au village

Il s'agit de grouper des familles sur des lots de 20 acres, à proximité de l'église, de l'école, du magasin, du bureau de poste, téléphone, etc. . . (Ce système a été mis en vigueur à Marie-Reine (via Nampa).

Ce système peut présenter de nombreux avantages à divers points de vue.

1.—Fondation: Lorsqu'il s'agit de fonder une paroisse, nos gens (du Québec surtout, et ceux des villages de par ici) consentiront bien plus volontiers à s'enfoncer dans la brousse et la forêt, s'ils partent en groupe pour aller vivre là-bas, rapprochés les uns des autres. Du groupe central, ils s'éloigneront ensuite s'ils en sentent la nécessité lorsque les chemins et les conditions de vie le permettront. Ils iront rester sur leur grande terre située plus loin.

2.—Financier: Une culture mixte intense et pratiquée d'une façon intelligente sur 20 acres, assure un revenu journalier et stable. Les enfants, par leurs petits travaux, alimentent eux aussi la source de revenu.

3.—Familial: Sur une ferme à culture mixte, le milieu familial est mieux équilibré et par tant, plus favorable à l'éducation des enfants, Ces derniers, encouragés par leurs parents qui donnent l'exemple, prennent de louables habitudes de travail et de régularité. En outre, les jeunes de l'école, après avoir reçu quelques notions théoriques sur l'agriculture pendant leur classe, s'empressent de les mettre en pratique aussitôt leur retour à la maison.

4.—Intellectuel: D'après notre plan, tous les enfants peuvent atteindre facilement l'école et s'y rendre régulièrement sans objecter la longueur de la route. Les classes d'une école centrale sont moins surchargées et les maîtres donnent un meilleur rendement. Les divers moyens d'émulation dans une telle école donnent le goût de l'étude à l'enfant.

Sans surcharge onéreuse pour les parents, leurs enfants peuvent prendre leurs grades supérieurs. De ce fait, le niveau intellectuel des individus et de la paroisse en général atteint un standard supérieur.

5.—Social: Nos gens étant groupés, il est pour eux facile de se connaître, de se fréquenter et de s'entr'aider.

Les cercles d'étude deviennent faciles.

Les loisirs s'organisent et nos jeunesses prennent le goût de leur paroisse et perdent l'idée d'aller dans les gros villages, ou en ville.

La coopération dans ses diverses formes d'étude et de pratique se présente plus naturellement.

6.—Patriotique: Nos familles s'abritent autour du clocher et nos paroisses s'échelonnent dans un territoire déterminé, notre race se renforcit de jour en jour.

7.—Religieux: L'entourage immédiat du clergé et son influence constante dans la vie paroissiale assurent la ferveur de la vie chrétienne. Il est bien plus accommodant pour le curé de rencontrer ses paroissiens s'ils demeurent près.

* * *

Déjà plusieurs départements du gouvernement provincial suivent avec beaucoup d'intérêt nos activités présentes pour la réalisation de ce plan. Les départements de l'Education, des Terres et de la Voirie nous ont déjà beaucoup aidé dans les quelques premiers mois de réalisation à Marie-Reine, dans le district de la Rivière-la-Paix.

P. Pothier, ptre-curé

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocyles .... Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne sommes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

A.M. LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
7h.00—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	
7h.05—Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	
7h.30—Depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	
7h.35—Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	
8h.00—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
8h.10—Iintermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
8h.15—Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	
8h.30—Orgue enchanté	L'orgue enchanté	Beaux refrains	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	Beaux refrains	
8h.55—Nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	
9h.00—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.00—						Actualités religieuses
10h.15—						Radio journal
10h.30—Mine d'informations	Mine d'informations	Mine d'informations	Mine d'informations	Mine d'informations	Bal Musette	Intermède
10h.45—Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin		L'heure du concerto
11h.00—Heure de sécurité	Saludos Amigos	Heure de Falher	Musique tzigane	L'heure de St-Paul	Amérique latine	Pour nos malades
	Accordéon populaire		Accordéon populaire			
11h.30—					Avant l'Angélus	
11h.45—	Progr. de St-Albert		Heure de Bonnyville			
12h.00—Horaire	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Réminiscence
P.M.						
12h.02—Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le coin des affaires	
12h.05—Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	
12h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
12h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Le rapport des routes	
12h.30—Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Heure de Girouxville	Musique tzigane
12h.35—La ferme albertaine	Ferme Albertaine	Ferme Albertaine	Ferme Albertaine	Ferme Albertaine		Collège St-Jean
12h.45—						Activités sportives
12h.59—						Signal horaire
1h.—Heure de la Sécurité	Heure de la Sécurité	Heure de la Sécurité	Heure de la Sécurité	Heure de la Sécurité	Heure de Girouxville	Radio-Variété
1h.15—					Jardins plantureux	
					Opéras	Noires et Blanches
2h.00—Caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Opéra	Plus beaux refrains
2h.15—						
2h.30—						Concert populaire
3h.00—Nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles		Bonne Chanson
3h.05—4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris		
3h.30—						Concert symphonique
3h.45—Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades		
4h.00—Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	
4h.15—Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Piano populaire	Concert symphonique
4h.30—Musique hawaienne	A votre santé	Message (Nord)	Tante Lucille	Piano populaire	Heure cath. en Cri	
4h.45—Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide		
						Concert symphonique
5h.00—En avant marchons	Heure de Morinville	En avant marchons!	En avant marchons!	Heure de Legal	Le Message de l'Immaculée	Régal artistique
5h.15—Piano populaire		Piano populaire	Piano populaire	Les Three Suns		L'Orgue populaire
5h.20—						Informations du Royaume Uni
					Heure de Donnelly	
5h.30—Musique à la carte		Musique à la carte	Musique à la carte	Musique à la carte		
5h.45—	Musique à la carte					L'harmonie
SOIREE						
6h.00—Horaire	Horaire	Horaire	Horaire	Horaire	Horaire	
6h.02—Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	A la console
6h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
6h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède
6h.30—Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Pays des Pampas
6h.40—Sieste musicale	La Sieste musicale	La Sieste musicale	La sieste musicale	La Sieste musicale	Sieste musicale	
7h.00—Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Commission Massey	Orch. Boston Pops
7h.15—Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Orch. Boston Pops
7h.30—Nouveautés dramatiques	Micro-reportage	Au temps de la polka	Croisière autour du monde	Carte blanche	Chron. littéraire	Trois de Québec
7h.45—		Chansons des plaines			Visage du monde	
8h.00—Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles
8h.10—B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	Intermède
8h.15—La Voix de l'ACFA	Succès français	Tour de valse	Succès français	A votre goût	Valses et Tangos	Chronique de France
8h.30—Succès français	Au son des clairons	Lucien Dorval	Contes		En première	Album RCA Victor
8h.45—Les bout-en train	Dans la Coulisse		Au Music Hall			Album RCA Victor
9h.00—Match	Sérénade dans le soir	En récital ce soir	Théâtre Radio-Canada	RAP printannière	En Récital ce soir	Grand Romans
9h.15—Match						
9h.30—Plus beaux disques	Musique de Chambre	Néo-Canadiens		Feuilles au vent	Les Ballets	Grand Romans
10h.00—Nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles
10h.10—En sourdine	Fantaisie à l'Orgue	Office du Film	Fantaisie à l'Orgue	En sourdine	Carrousel de la danse	Intermède
10h.15—		Fantaisie à l'orgue				En vedette
10h.30—Refrains étrangers	Le succès du jour	Refrains étrangers	Succès du jour	Refrains étrangers		Mosaïque dominicale
	Les touches d'ivoire		Les touches d'ivoire			
10h.45—Touches d'Ivoire	Refrains étrangers	Les touches d'ivoire	Refrains étrangers	Pianistes célèbres	Refrains étrangers	Mosaïque dominicale
11h.00—Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio
11h.55—Nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin de nouvelles
12h.00—Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions

La Survivance des Jeunes

Albani fut l'une des gloires musicales du Canada français

Albani est sûrement la plus célèbre artiste donnée au monde par le Canada français. Née Lajeunesse (Marie-Louise-Cécile-Emma), à Chambly. Le 1er novembre 1852, et issue d'une famille de musiciens, cette cantatrice devait atteindre en peu d'années les plus hauts somfets le la célébrité.

Une fois de plus — l'occasion nous en étant fournie par l'hommage qui lui a été rendu en juin dans le cortège national: char numéro 11 — faisons un sort final à une légende. Emma Lajeunesse ne prit pas le nom d'Albani parce que ses parents habitèrent celle ville.

Certes l'évêque et des citoyens de cette ville américaine, par leur générosité, aidèrent la jeune artiste à aller parfaire ses études à Paris sous les maîtres Duprez et Lamperti. Mais la vérité, la voici: en 1870, la jeune canadienne allait faire ses débuts à Messine dans la "Somnambula". Il s'agissait de lui trouver un nom à consonance italienne (cette mode dure encore). En fouillant dans les archives son maître Lamperti découvrit qu'une ancienne famille italienne du nom d'Albani n'avait plus de descendants. Emma Lajeunesse prit donc le nom d'Albani sans plus de considérations.

C'est par une rencontre toute fortuite que ce nom ressemble à celui de la ville américaine, Albany. Mais la légende est bien jolie qui veut que le "rossignol canadien" ait voulu prendre ce nom pour remercier les citoyens d'Albany qui lui avaient donné tant de preuves d'encouragement. La vérité vaut pour l'exactitude: la légende vaut pour son heureuse coïncidence.

Un rossignol mais. . . canadien

Emma Lajeunesse demeura toujours une artiste canadienne-française et jamais ne renia sa race, les siens, son petit village natal, ses premières éducatrices les Dames du Sacré-Coeur de Montréal, son premier professeur de chant Madame Trincano. Au faîte de la gloire, amie de la reine Victoria, adorée par tous les grands musiciens du temps, portée en triomphe en Russie, ovationnée à New-York autant qu'à Paris, Emma Lajeunesse reste toujours le "rossignol canadien" et de tous ses titres de gloire c'est celui-là qu'elle chérira le plus.

C'est Londres (Covent Garden) qui l'adopta et ce furent des années de vie heureuse où chaque soirée est un triomphe nouveau. Sa voix était d'une étonnante souplesse et limpide, fine et d'un charme rare qui excellait dans les grands airs italiens et français. Elle aborda même le répertoire wagnérien sans être à proprement parler une héroïne wagnérienne au sens où l'entendent par exemple les Allemands.

Egale aux plus célèbres

Emma Lajeunesse devint l'égale de la Patti et de l'étonnante Jenny Lind lorsqu'elle parcourut l'Europe, l'Afrique-Sud et l'Australie. Elle excellait aussi dans les choses simples, dans les délicieuses romances si populaires à l'époque et c'est ainsi qu'on la surnomma le parfait rossignol.

Albani n'était peut-être pas belle mais quelle grâce incomparable dans le regard, les traits et toute l'allure. Elle possédait le charme, fait d'intelligence et de bonté et ce charme-là vaut toute beauté: il dure!

Albani fut surtout une femme d'idéal: elle n'a rien gaspillé de son incomparable talent, non plus qu'elle a omis d'en dispenser l'harmonieux hommage. Elle plaçait à la même hauteur son talent et sa dignité de femme. Son plus beau titre d'admiration — ajouté à tant d'autres — n'est-ce pas d'avoir traversé une carrière étourdissante d'hommages sans jamais une faiblesse, pourtant chose coutumière au cours d'une vie tourmentée d'artiste que tant de tentations convoitent. Tous ceux qui ont écrit sur Albani il faudrait citer Mgr Olivier Maurault, Léo-Pol Morin, Madeleine, Hélène Charbonneau et combien d'autres, ont célébré la Canadienne qui a le plus illustré sa race et aussi la femme noble et de grand caractère qui jamais ne sombra dans les turpitudes.

La grande leçon du travail

Ces simples notes biographiques n'ont pas la prétention de tout dire sur un personnage aussi considérable. Cependant nous pensons devoir terminer sur une note importante. On montre aujourd'hui beaucoup d'acharnement à arriver mais peu de persévérance au travail. Le succès d'Albani ne fut jamais celui de la chance, du hasard et des "protections" en haut lieu: il fut le résultat d'un long et patient labeur. Certes, elle était une artiste-née. Mais outre ses dons qui étaient exceptionnels, elle avait une foi ardente en son métier, elle travaillait avec une sorte de fébrilité qui tenait du prodige physique.

Travail méthodique qui fut récompensé. Pensez qu'Albani a pu chanter pendant quarante années! Avec succès, passant de l'opéra à l'oratorio et créant, sur la fin de sa vie, des ouevres écrites pour elle par Gounod. Conscience artistique, travail acharné, vie exemplaire voilà les éléments basiques de tout succès durable. Albani qui mourut en 1930 à Londres (elle avait épousé en 1876 Ernest Gye, fils du directeur de l'opéra italien à Covent Garden, dont elle eut fils) est entrée à jamais dans la gloire et son nom fait honneur autant à son pays qu'à la Musique éternelle.

Du zéro à l'heure

Le jargon sportif tend de plus en plus à s'introduire dans les moeurs.

Quelqu'un, rencontrant un de ses amis, mollement étendu sur l'herbe, lui demande:

—Tiens! que fais-tu là?

—Rien, tu vois. . . je suis en train de faire du zéro à l'heure.

Maison de pierre

Est belle à voir. Son toit légèrement se voûte,
Comme pour un accueil plus fervent et plus doux.
Des tiges de houblon aux embranchements roux
Couvrent avec orgueil les bords de sa tonnelle.
Quelque chose de grand, de sublime est en elle,
Sa charpente est solide et ses pignons sont sûrs.
Un souffle du passé vit encor dans ses murs.
Tout l'été, je l'ai vue avec sa lourde porte,
Et ces feux que sur elle un jour ardent transporte,
Et sa basse lucarne et son portique rond,
Et la trace des pas aux marches du perron,
Et le four, et l'étroit sentier dans l'herbe grasse,
Et l'enclos, et la cour par où le troupeau passe,
Elle formait un pur et séduisant tableau
Que le soleil peignait sur le miroir de l'eau.
Le soir, quand les étoiles, dans l'ombre, une à une,
Mettaient leurs pâles feux sur la ravine brune
Cette vieille demeure, au loin, m'apparaissait
Comme un temple oublié, bizarre et désuet,
Croulant sous les assauts du temps et de la brise,
Elle m'apparaissait comme une pauvre église,
Où des anges, ouvrant leurs ailes dans la nuit,
S'en venaient assister aux offices, sans bruit. . .

Blanche Lamontagne-Beauregard

La Corse en vingt-quatre heures

par JEAN BOTROT

L'avion a beau être sublime: le bateau est toujours charmant. L'enchantement commença au moment où nous doublâmes la pointe du Cap Corse. La mer offrait un flot sans rides aux jeux du soleil levant. Tous les passagers étaient montés sur le pont.

Des Corses, autour de moi, étaient accoudés au bastingage. Depuis combien de temps n'avaient-ils pas revu cette rive si chère à leur coeur? Dix ans? Quinze jours? Une même expression de joie détendit soudain tous ces visages. Pour moi, je ne ressentais peut-être guère moins de plaisir à contempler, une fois de plus, les jardins suspendus de la montagnes disciplinée. Je songeais à l'effort qu'il a fallu pour faire pousser la vigne sur ces pentes: n'a-t-on pas dû, quelquefois, apporter la terre de la vallée? J'admirais aussi la merveilleuse fidélité corse qui accroche à ces parois, comme autant d'ex-votos, de minuscules communautés de fonctionnaires retraités. Des hommes qui ont passé vingt ans de leur vie sur continent ou sur les océans sont un jour revenus là, avec quelques économies. Ils ont fait, comme Ulysse, leur voyage. Mais, pendant ces vingt ans, ils ont chaque jour rêvé de l'île que les Grecs appelaient déjà Kallistê: la plus belle. . .

Bastia. De hautes maisons à l'italienne, avec des volets bleu tendre ou rose pâle. Des toitures faites de larges feuilles d'ardoise, aux contours irréguliers. Activité. Prospérité. Une solide ville aux portes de la mer. En toile de fond, la montagne aux portes de la ville. La tentation me prend d'y courir, de grimper en quelques bonds jusqu'à ce rempart de lauriers-roses. Mais je dois coucher ce soir à Calvi, de l'autre côté de l'île.

C'est un peu faire injure à la Corse — et je lui en demande bien pardon — que de la revoir si vite. Mes précédents voyages m'autorisent pourtant à adresser quelques recommandations aux touristes moins pressés. Ils verront, bien sûr, la claire et spacieuse Ajaccio; ils verront Bonifacio, si lumineuse sur son promontoire rocheux, et qui laisse au voyageur, entre autres inoubliables souvenirs, celui de ses grottes marines. Aimez-vous la forêt? Allez à Vizavona. Jouez-vous au golf? Allez à l'Ile-Rousse. Vous plairait-il d'escalader quelques rochers? Faites-vous conduire aux calanques de Piana qui peuple le golfe de Porto d'une extraordinaire faune de granit, mauve le matin, rouge le soir. Etes-vous poète? Allez rêver parmi les lauriers-roses de Saint-Florent, à l'ombre desquels aurait jadis succombé toute une armée romaine, incapable de résister à la tentation de passer la nuit dans ce palais de verdure et de fleurs. . . Aimez-vous l'histoire en général, et Napoléon en particulier? Visitez sa maison à Ajaccio nul ne peut s'y soustraire à une émotion qu'il ne ressentirait probablement pas si on lui montrait la chambre natale de Louis-Philippe ou celle de Monsieur Thiers. . .

Quelle stupéfiante variété que celle du paysage corse! Entre Bastia et Corte, le décor changeait à chaque tour de roues. De fraiches luzernes succédaient à des champs de ronces, les vignes à des forêts de pins, les roseaux de l'étang de Biguglia à de frémissantes étendues de graminées. Puis, c'était le maquis, indescriptible lui-même dans sa diversité. Sa meilleure définiton est sans doute celle de Maupassant: "C'est le maquis, l'impénétrable maquis, orné de chênes-verts, d'arbousiers, de genévriers, de lentisques, de lauriers-thyms, de myrtes et de buis, qui relient entre eux, les mêlant comme des chevelures, des clématites enlaçantes, des fougères monstrueuses, des chèvrefeuilles, des cystes, des romarins, des lavandes, jetant sur le dos des monts une inextricable toison. . ." Le maquis est surtout admirable au mois de mai, lorsqu'il emprunte à ses millions de fleurs roses et blanches une incomparable gaieté. En automne, déjà brûlé par le soleil, riche de toute la gamme des verts et des roux, il est plus âpre, mais grandiose.

Les pentes se firent bientôt plus escarpées. De hautes montagnes apparurent. D'étroits sentiers couraient sur leurs flancs pour aller se perdre dans des forêts de hêtres, de bouleaux, de pins taricio et de fougères. Au bord de la route surgissait parfois un village, un peu mélancolique comme sont la plupart des villages corses et dont l'église, de style pisan, dressait vers le ciel son blanc clocher à campanile. Peu de passants. Par contre, il ne s'écoulait guère d'instants où ne surgît tout près de nous un cheval ou un ânon en liberté. C'était dimanche. Or, il est d'usage en Corse que les bêtes, lâchées dans la campagne, fêtent le dimanche comme les hommes.

Le puissant massif du Rotonde barra l'horizon lointain. Une buée claire le couronnait. J'avais, quelques années auparavant, découvert de son sommet un splendide panorama de la Corse, étalée là, tout entière, sous les yeux de l'alpiniste, avec toutes ses montagnes, toutes ses villes, toutes ses forêts, toutes ses côtes, ainsi qu'une carte vivante. Je vous recommande l'excursion.

Corte est une ville terriblement empoignante, Sans doute ne tire-t-elle gloire d'aucun monument, si ce n'est d'une modeste maison que l'on vous présente comme celle où Napoléon fut conçu. (Car rien de ce qui touche à l'Empereur n'est laissé dans l'ombre par la population corse). Mais que cette ville a belle allure, sur son piédestal rocheux au-dessous duquel bouillone le limpide Tavignano! Ses maisons, d'une architecture à la fois rude et noble, y sont assurément pour quelque chose, avec leurs salles au plafond voûté, leurs escaliers taillés dans le granit et les niches de leur façade dont chacune abrite une Vierge portant l'Enfant-Jésus, tout deux parés de lourds colliers. Mais, ce qui, plus que tout le reste, fait la grandeur de Corte, c'est assurément sa population. Laborieuse, fière,taciturne, elle explique le serment qu'avaient fait jadis les filles de la montagne, sous la domination gênoise, de ne jamais se marier, "pour ne pas donner le jour à des esclaves". C'est ici, peut-être, que l'on trouve le type corse le plus pur; l'homme majestueux et robuste, malgré sa petite taille, sous son complet de velours sombre; la femme au maintien grave et réservé, même depuis que ses traditionnels vêtements noirs ont largement fait place aux robes claires et aux pullovers rayés.

D'où vient cette espèce de mélancolie que dégage une grande partie de la population corse et qui se retrouve dans ses vieilles chansons populaires, qui sont presque toutes des lamentos? Sans doute a-t-elle des raisons historiques qu'il serait un peu long d'approfondir ici. Pourtant, soyez certain que ce Corse que vous voyez si songeur, songe réellement à quelque chose, au rebours de bien des gens. C'est un homme qui suit une idée. Il rêve ou bien de s'élever dans la hiérarchie sociale, ou bien d'y élever quelqu'un qui lui est cher. De là, cette étonnante solidarité familiale qui fait qu'on voit souvent dix ou quinze personnes consacrer le meilleur de leur vie à la réussite d'un des leurs. Bien des Corses devenus glorieux sont le fruit d'un tel sacrifice collectif.

J'arrivai à Calvi à la nuit tombée. Située à 75 kilomètres seulement de Corte et de la haute montagne, Calvi est désormais une station maritime qui mérite de connaître la grande vogue. Quant à sa plage, c'est une des plus belles du monde. Essayez d'enfermer dans votre main une poignée de son sable doré; il coulera comme de l'eau entre vos doigts. Aussi les Romains l'utilisaient-ils pour leurs sabliers, de préférence à tout autre.

Ma soirée à Calvi fut la récompense de cette longue randonnée. Le ciel, comme la mer, étaient d'une merveilleuse pureté. Les crapauds, dans les rochers d'alentour, modulaient leur hymne à la lune. Mais le grand miracle de cette nuit, c'était le parfum du maquis, celui des cystes, des églantiers et des oeillets sauvages, celui de l'immortelle dorée qui met dans l'air comme une coulée de miel, et tous ceux, légers ou langoureux, gais ou voluptueux, que la Corse mêlange dans l'ombre avec ses doigts de fée. . .

Une sirène mugit. J'eus tout juste le temps de sauter à bord. Le bateau s'éloigna lentement du quai, comme éprouvant, lui aussi, quelque souffrance à se détacher de ce rivage.

Au coin d'une rue

La dame — Vous n'êtes plus aveugle?

La mendiante — Plus moyen. . . On me passait de faux billets de banque.

Trop riche

—Moi, lorsque je couche à l'hôtel, je mets toujours mon portefeuille sous mon oreiller.

—Moi, je ne peux pas parce que je dormirais la tête trop haute.

* * *

Au grand Canyon

Un touriste admire le grand Canyon du Colorado.

Le guide — Savez-vous qu'il a fallu des millions d'années pour creuser cet abîme?

Le touriste — Pas possible. Je ne me figurais pas que ça avait été fait par le gouvernement.

Jeunes de Québec de passage ici

MM. de Blois et Richard

Dernièrement, deux jeunes de Québec étaient de passage à Edmonton, en route pour les Rocheuses. Ils ont été enchantés de prendre contact avec les groupes français de l'Alberta et nous ont communiqué leurs impressions. Voici ce qu'ils nous déclaraient juste avant leur départ:

"Il nous fut très agréable, lors de notre passage à Edmonton de retrouver un petit chez-nous. Tout en s'éloignant du Québec nous nous sentions comme engloutis dans l'anglicisation. Ce n'est qu'à Edmonton que grâce à l'amabilité du Docteur Boulanger il nous fut permis de visiter les ateliers de la Survivance et ceux du poste de radio française CHFA desquels nous avons entendu tellement de bien.



J. de Blois et P. Richard

"Soyez assurés que les milliers de milles qui nous séparent ne font que renforcer les liens spirituels qui nous unissent.

"Au nom de tous les Canadiens français de l'Est, permettez-nous de vous assurer notre plus entière collaboration dans les magnifiques efforts que vous fournissez."

Jacques de Blois et Pierre Richard

* * *

Nos meilleurs voeux accompagnent nos jeunes compatriotes. Nous leur souhaitons un excellent séjour en Alberta.

Le jeu d'échecs

D'après l'opinion de tous les savants modernes, l'honneur de l'invention du jeu d'échecs reviendrait à un brahmane indien, nommé Sissa, qui vivait au début du cinquième siècle.

Il existait dans les Indes, en ce temps-là, un roi nommé Sirham, qui fut tellement ravi de la nouvelle distraction offerte à ses loisirs, qu'il voulut en récompenser l'auteur.

Le modeste Sissa demanda qu'on lui fit don de la quantité de blé qu'on obtiendrait en mettant un grain de blé sur la première case de l'échiquier, deux sur la second, quatre sur la troisième et toujours ainsi en doublant jusqu'à la soixante-quatrième case.

Le roi y acquiesça de grand coeur mais son trésorier, qui savait mieux compter que lui, prouva à son maître que pour satisfaire à la requête il faudrait que l'empire de Sirham eût 16,384 villes ayant chacune 1,080 greniers, dans chacun desquels il y aurait 174,762 mesures de blé et, dans chaque mesure 32,768 grains.

En sorte que, pour avoir trop voulu, Sissa n'eut rien.

Loyers à payer

Le propriétaire — Oui ou non, allez-vous payer mon loyer?

Le locataire — Comment voulez-vous que je paye votre loyer? Je n'ai déjà pas le premier sou pour payer le mein.

La situation internationale est toujours très inquiétante

Conflit armé en Corée, guerre froide en Europe

par Maurice DAGENAIS

Le conflit armé de Corée et la situation tendue dans le Proche-Orient ainsi que la guerre froide de l'Europe gardent la note dominante sur la scène de la politique internationale.

Tandis que les communistes gardent leur intransigeance en Corée en dépit de leurs revers militaires, on vient de faire des révélations sensationnelles à Washington sur un gigantesque complot pour livrer toute l'Asie aux communistes.

Le président du comité sénatorial d'enquête sur la sécurité intérieure des Etats-Unis, le sénateur Pat McCarran, a révélé qu'il possède la preuve que certains personnages ont conspiré pour livrer l'Asie aux communistes. Le sénateur n'a pas identifié ces personnages mais il a souligné qu'ils visaient à affaiblir la politique à l'intérieur du pays pour atteindre leur but. Le comité fait enquête actuellement pour savoir si certaines influences ont affecté la politique des Etats-Unis en Extrême-Orient.

Cette révélation permet d'entrevoir des développements sensationnels.

Entre-temps, la guerre se poursuit en Corée pendant que les Nations unies et les communistes cherchent à se mettre d'accord pour déterminer le site de la zone tampon entre les armées pendant les négociations d'un armistice. Les communistes ont exigé que cette zone s'établisse le long du 38ème parrallèle tandis que les représentants des Nations unies exigeaient le maintien de positions actuelles. Le chef de la délégation alliée, l'amiral Joy, a souligné qu'il tenait à tenir des positions défensives favorables si les communistes font échouer les efforts pour rétablir la paix dans ce pays ravagé par la guerre.

En Europe, les puissances de l'ouest se préparent activement à faire face à une agression possible du bloc communiste. Les préparatifs progressent et l'on songe maintenant à admettre l'Espagne dans les cadres du système de défense occidental. Cette admission apporterait les renforts d'une armée bien organisée et bien entrainée, prête à combattre le communisme.

Ce projet ne se réalisera pas sans difficulté et est loin de rallier l'unanimité des membres du pacte de l'Atlantique. La France et l'Angleterre ne voient pas d'un très bon oeil la collaboration du régime du général Franco, tandis que les Etats-Unis sont le parrain de ce projet.

D'autre part, l'Italie n'est guère contente de l'attitude des pays occidentaux, notamment des Etats-Unis et l'Angleterre envers le régime du maréchal Tito de Yougoslavie. Les autorités italiennes craignent que les pays de l'ouest sacrifient les intérêts de l'Italie, au sujet de Trieste, notamment, pour conquérir la coopération de la Yougoslavie dans la guerre froide contre le bloc soviétique.

Quoi qu'il en soit, tous ces pays se sentent viser par la même menace et c'est là le plus profond motif d'une coopération réelle et efficace.

L'Albanie veut détruire l'Eglise catholique

Londres. — L'Albanie communiste annonce qu'elle a adopté une loi pour briser les liens qui existent entre l'Eglise catholique de ce pays et le Vatican.

Une émission de la radio de Tirana déclare qu'en vertu de la nouvelle loi l'Eglise albanaise sera *subventionnée* par le gouvernement. L'Eglise sera autorisée à suivre le code catholique déjà établi dans le monde, autant que celui-ci n'entrera pas en conflit avec les lois de la république populaire albanaise, l'ordre public et les bonnes moeurs.

Les prêtres catholiques seront désormais instruits dans des séminaires créés et administrés avec l'approbation du gouvernement.

La population catholique albanaise est de 104,184 âmes sur un total de 1,150,000. Les musulmans prédominent avec 688,280 fidèles.

L'Albanie suit ainsi l'exemple des autres satellites de Moscou, où l'Etat s'est insurgé contre l'autorité du Vatican.

Famille de laïques apôtres au Pérou

Bellavista, Pérou. — Accompagnés de leurs quatre ifls, M. Gonzales del Rio, chirurgien, et sa femme, infirmière, tous deux membres de l'Association des Laïques Missionnaires d'Espagne, sont arrivés à Bellavista, centre de la Préfecture Apostolique San Francisco Javier del Maranon. M. et Mme del Rio ont emporté avec eux tout le matériel chirurgical nécessaire pour ouvrir à Bellavista une clinique missionnaire. Actuellement douze membres de l'Association des Laïques Missionnaires d'Espagne travaillent en divers pays de Mission: Equateur, Vénézuéla, Pérou et Inde.

Mort d'une soeur de Ste-Thérèse de Lisieux

Paris. — Les dépêches annoncent la mort de la R. Mère Agnès de Jésus, soeur aînée de sainte Thérèse de Lisieux, décédée à Lisieux, à l'âge de 90 ans, au couvent des Carmélites dont elle était la Prieure. La défunte, comme sainte Thérèse de Lisieux et les autres membres de sa famille, était née à Alençon, où son père, M. Martin, était commerçant. Les quatre soeurs de sainte Thérèse devinrent religieuses. Trois entrèrent chez les Carmélites et une chez les Visitandines. Ce sont: Pauline, Soeur Agnès de Jésus, décédée samedi; Marie, Soeur Marie du Sacré-Coeur; Léonie, Soeur Ste-Françoise; Céline, Soeur Ste-Geneviève de la Ste-Face.

La liberté...

(Suite de la page 1)

La nouvelle loi stipule également "qu'une personne juridique religieuse peut entreprendre des oeuvres, de bienfaisance publique ou non, et que les bénéfices résultant, le cas échéant, de ces oeuvres seront utilisés soit en faveur de la personne juridique elle-même, soit en faveur des oeuvres de bienfaisance que cette personne juridique soutient". Cette stipulation sera accueillie avec satisfaction par les nombreux groupements religieux adonnés à des œuvres de bienfaisance, étant donné que cette mesure les libère de l'obligation que leur imposait la loi sociale de faire enregistrer séparément leurs activités, sociales.

Pour les catholiques, une des plus importantes stipulations de la nouvelle loi est la disposition d'après laquelle le Comité de trois membres qui doit représenter les Institutions religieuses peut être nommé en conformité avec la législation de l'Eglise, c'est-à-dire en conformité avec le Droit Canonique.

La nouvelle loi spécifie, en outre, que, lorsqu'une Institution religieuse a été officiellement reconnue, le Gouvernement est tenu de suivre à son égard la procédure juridique normale, au cas où il désire intenter une action contre cette Institution. Toute mesure arbitraire de la part des foncionnaires locaux est de ce fait rendue impossible.

Les représentants responsables de l'Eglise catholique au Japon ont tenu à exprimer leur profonde satisfaction pour l'esprit de compréhension et de coopération dont a fait preuve le Ministre de l'Education dans l'élaboration de la nouvelle loi.

Beau témoignage de foi offert à la Vierge du lac Castor

(Suite de la page 1)

lui aussi, pour arriver à la grotte juste à temps pour recevoir la bénédiction du prêtre. Deux tracteurs furent mobilisés pour aider les autos aux endroits les plus difficiles. Le conducteur à jeun se dépensait et peinait fort, afin de fournir à tous le privilège de communier au Sanctuaire; mais ce ne fut que vers deux heures de l'après-midi que tous, enfin rendus sur le terrain, assistaient à l'heure mariale.

Le Père Gagnon, venu tout spécialement de God Fishlake, prit charge du pèlerinage; il se dépensa sans compter, assisté des Pères Mercredi, Morin et Roy. Ces deux derniers Pères étaient arrivés la veille et à pied; leur voiture était restée embourbée quelque part en route: un avant-goût sans doute des difficultés attendant les pèlerins du lendemain. En dépit des fatigues du voyage, les Pères se mirent immédiatement au confessionnal; jusque tard dans la nuit, ils entendirent les confessions, pour recommencer de bonne heure le matin de la fête. Toute la journée, les confessionnaux furent achalandés par les pèlerins retardataires. Le Père Gagnon chanta la grand'-messe, assisté des Pères Morin et Roy; le Père Mercredi dirigeait le chant et donnait les avis d'usage. Ce même Père donna le sermon à l'heure mariale; un autre dit quelques mots en langue indienne.

Il fit beau temps jusqu'à trois heures environ; alors le soleil se cacha, le ciel se couvrit une fois de plus de gros nuages, et une lourde pluie tomba sur la foule des pèlerins, rendant ainsi impossible la procession du Saint Sacrement et le Chemin de la Croix.

La Sainte Vierge cependant nous ménagea une belle surprise en nous amenant notre très estimé et toujours cher Monseigneur Loranger, notre Vicaire général. Monseigneur était accompagné par MM. les abbés Weendeleone, curé remplaçant au Lac-la-Biche, et Prezysewack, vicaire à Plamondon. Nous nous sommes à nouveau réunis au pied de la Vierge de la Grotte, où Monseigneur nous donna un magistral sermon. Sa parole chaude et enthousiaste nous fut comme un baume vivifiant, pansant en quelque sorte la peine ressentit de n'avoir pu accompagner l'Hostie Sainte en procession.

Clôture du pèlerinage

Il est de tradition maintenant établie que le lendemain de la fête, avant le départ des derniers pèlerins, l'on se souvienne de nos chers morts. Un service fut donc chanté pour les anciens pèlerins décédés pendant l'année écoulée. Immortalisante remémoration du grand dogme de la communion des saints. Nous de la terre priant Marie et les saints du ciel d'être nos intercesset les saints au ciel d'être nos intercesseurs là-haut, chantant leurs louanges, et priant pour les fidèles déjà partis.

Appel entendu

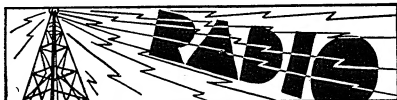
L'an dernier, à pareille date, le missionnaire des Indiens du Lac Castor demandait l'aide de tous pour procurer à la Grotte une statue de la Sainte Vierge. La somme considérable requise dépassait ses ressources. Il lui fallait à chaque année emprunter la statue de l'église de Grandin; il en fut de même cette année encore.

Il nous fait énormément plaisir, d'annoncer aujourd'hui que nous sommes assurés que très bientôt à la Grotte nous aurons notre propre statue y résidant en permanence.

De partout nous sont venus des dons, d'abord au moyen d'une râfle que Mme Théroux organisa en se chargeant ellemême des frais. Le plus gros coup toutefois fut le magnifique don d'une dame de l'Alberta, qui désire rester inconnue. La commande, bien que faite tout de suite, ne put être exécutée sur-le-champ. Ce sera cependant vers le milieu de l'hiver. Marie invite donc les pèlerins à compléter les abords de la grotte et terminer la préparation de son trône avec plus de ferveur. Merci à notre bienfaitrice et à tous les donateurs. Notre statue sera magnifiquement belle.

Il y aura encore à y poser une couronne; ce sera à celui qui voudra honorer notre bonne mère avec son aumône et ses prières.

O.M.I.



Ici CHFA

Qu'est-ce que Cop d'Or pourrait bien vous dire cette semaine? Tout d'abord que, depuis le 6 août, les auditeurs peuvent participer à une neuvaine à Notre-Dame du Cap. Ce programme passe sur les ondes à 4h.15 p.m. tous les jours. Dimanche le 12, vous pourrez l'entendre à 11h.45 a.m. Nous avions suspendu notre émission "Chronique de France" pour quelques semaines, mais elle recommencera dimanche le 12, à 8h.15 p.m. Ceux qui étaient aux écoutes samedi dernier ont put entendre un nouveau programme de Radio-Canada de 7h.45 à 8h. p.m. Aucune autre explication nécessaire; il suffit d'écouter.

Notre ingénieur Gordon Sadler s'est rendu à St-Paul pour enregistrer sur ruban magnétique le déroulement de la cérémonie qui avait lieu à cet endroit à l'occasion de la visite du premier ministre du Canada, l'Honorable Louis St-Laurent. Ce programme spécial a été passé sur les ondes mardi de 9h.30 à 10h. p.m. En plus, nous avions enregistré un programme à Elk Island Park, où M. St-Laurent adressa la parole à l'occasion du 60ème anniversaire de l'arrivée des Ukrainiens au Canada. CHFA a retransmis ce discours dimanche le 5 août à 10h.10 p.m.

Tharcisse Forrestier, l'un de nos traducteurs de nouvelles et annonceur, vient de partir en vacance le 7 de ce mois. Il doit aller à Duck Lake, sa place natale, et ensuite faire une excursion aux Etats-Unis. Espérons qu'il ne perdra pas la bonne habitude de se lever tôt le matin, lui qui est toujours au poste à 6 heures a.m. pour faire la traduction du bulletin de 7 heures. Mme H. Norman nous est revenue bien reposée et grillée par le soleil de la côte du Pacifique. M. Hurtubise s'est aussi absenté la semaine dernière, mais il est de retour lui aussi. La saison radiophonique va commencer vers le 17 septembre; on se prépare lentement à vous offrir une série de programmes qui vous cloueront à votre appareil récepteur pendant tous les mois de l'automne et de l'hiver. C'est le travail de cuisine qui se fait actuellement et lorsque nos régals artistiques seront prêts à être dégustés nous vous avertirons par la voix de votre poste et par La Survivance.

Un autre détail avant de terminer, Radio-Canada vient de nous envoyer une demi-heure royalement bien montée. Le titre "Carte Blanche" pour l'écoute vendredi à 7h.30 p.m.

Coq d'Or.